

Dr Immanuel VELIKOVSKY

Mondes
en
Collision

*Traduction Stock intégralement revue et corrigée
par Carole Hennebault d'après le texte original du
Dr Immanuel Velikovsky*

(c) 2003

Le jardin des Livres
Paris

~ Vénus I ~

La plus incroyable des histoires

La plus incroyable histoire de miracles est racontée à propos de Josué, fils de Noun, qui, poursuivant les rois de Canaan à Beth-Horon, supplia le Soleil et la Lune de s'immobiliser.

« Il dit, en présence des Israélites : "Soleil arrête-toi sur Gabaon, et toi, Lune, sur le val d'AJalon". Et le Soleil s'arrêta et la Lune se tint immobile, jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis. Cela est écrit dans le livre du Juste. Le Soleil s'arrêta au milieu du ciel et ne se hâta pas de se coucher pendant presque un jour entier¹ »

Cette histoire paraît incroyable, même aux personnes les plus pieuses ou les plus imaginatives. On pourrait admettre qu'une mer déchaînée ait anéanti une armée, et en ait épargné une autre ; que la terre se soit ouverte, engloutissant des êtres humains ; que le cours du Jourdain se soit trouvé bloqué par l'effondrement d'une partie de sa rive ; que les murs de Jéricho aient été abattus, non par la clameur des trompettes, mais par un tremblement de terre.

Mais que le Soleil et la Lune aient interrompu leur course à travers le firmament, voilà qui est pur produit de la fantaisie, image poétique, métaphore², monstrueuse invraisemblance, qui défie le sens commun³, invention méprisable qui peut-être même trahit une sorte d'irrespect à l'égard du Créateur.

Pour la science de notre temps, et non pour celle de l'époque où furent écrits le Livre de Josué et le Livre du Juste, pareil événement impliquerait que la Terre cessât, un certain temps, de tourner, sur sa route assignée. Une telle perturbation est-elle concevable ? On ne découvre pas le moindre indice de désordre dans les annales actuelles de la Terre. Chaque année comprend 365 jours 5 heures et 49 minutes.

1 Livre de Josué 10-12, 13. Note de l'époque du traducteur Morisset: « presque toutes les citations de la Bible sont empruntées à la version des moines de Maredsous. Cependant, certaines expressions, points de départ à des développements importants, ont été directement traduites de l'anglais ».

2 « Il est certain qu'on n'aurait pu imaginer fiction plus efficace ni plus propice à étayer une grande composition héroïque et lyrique » - G. Schiaparelli, *Astronomy in the Old testament* (1905), p. 40.

3 W. Whiston a écrit dans sa *Nouvelle théorie de la Terre* (6e éd. 1755) pp. 19-21, sur ce miraculeux arrêt du Soleil : « Les Ecritures ne se proposaient pas d'enseigner la philosophie aux hommes, non plus que de s'accorder avec la représentation pythagoricienne de l'Univers », et, plus loin : « Les prophètes écrivains sacrés, peu ou point philosophes, étaient incapables de représenter ces choses autrement qu'ils ne les comprenaient, eux et le vulgaire ».

L'abandon par la Terre de sa rotation régulière est impensable, sauf dans le cas très improbable où notre planète rencontrerait un autre corps céleste d'une masse suffisante pour interrompre la trajectoire éternelle de notre monde.

Il est bien vrai que des aérolithes ou météorites tombent continuellement sur notre Terre, quelquefois par milliers et dizaines de milliers. Mais on n'a jamais perçu le moindre désordre dans la rotation de la planète elle-même. Cette dernière remarque n'exclut pas la possibilité d'un heurt entre un corps plus grand ou plus petit - isolé ou en groupe - et la Terre. Le grand nombre d'astéroïdes qu'on distingue entre les orbites de Mars et de Jupiter suggère aussi qu'à une époque indéterminée une autre planète y était présente. Il est possible qu'une comète soit entrée en collision avec elle et l'ait fracassée. Maintenant ces météorites suivent approximativement la trajectoire que suivait la planète détruite dans sa révolution autour du Soleil. Il n'est guère probable qu'une comète puisse entrer en collision avec notre planète ; cependant l'idée n'est pas absurde. Le mécanisme céleste fonctionne avec une précision presque absolue. Mais dans le ciel errent par milliers, par millions, des comètes qui ont perdu leurs trajectoires, et leur interférence peut perturber l'harmonie céleste. Quelques-unes de ces comètes appartiennent à notre système. Périodiquement elles reviennent, mais à des intervalles assez irréguliers, à cause de l'attraction des grandes planètes, au moment où elles s'en approchent trop. Mais d'autres comètes, innombrables, et décelables au seul télescope, arrivent à très grande vitesse des espaces incommensurables de l'Univers, et disparaissent, peut-être à jamais. Certaines comètes ne sont visibles que quelques heures, d'autres des jours, des semaines ou même des mois.

Se pourrait-il que la Terre, notre Terre, se rue, au risque d'une collision pleine de périls, vers une énorme masse de météorites, une traînée de pierres tournant à une vitesse vertigineuse à travers notre système solaire ?

Cette hypothèse a été analysée avec passion au cours du siècle dernier. Depuis l'époque où Aristote avait affirmé qu'un météorite avait été soulevé de terre par le vent, emporté dans les airs, et qu'il s'était abattu à Aegospotamos (alors qu'une comète brillait dans le ciel), jusqu'en 1803 (26 avril), où de nombreux météorites tombèrent à L'Aigle en France et furent examinés par Biot, représentant l'Académie des Sciences, tout le monde scientifique, les Copernic, Galilée, Képler, Newton et Huygens, jugeait absolument impossible qu'un seul bloc pût s'abattre sur la Terre : tout cela malgré les nombreux cas de pierres tombées sous les yeux mêmes de la foule. Ainsi un météorite s'abattit en présence de l'empereur Maximilien et de sa cour

à Ensisheim*, en Alsace, le 7 novembre 1492⁴.

Juste avant 1803, l'Académie des Sciences de Paris refusait encore d'ajouter foi à un phénomène similaire. La chute de météorites, le 24 juillet 1790, dans le Sud-Ouest de la France, fut déclarée « *un phénomène physique impossible* »⁵. Depuis 1803, cependant, les scientifiques admettent que des pierres tombent du ciel. Si une ou plusieurs pierres peuvent entrer en collision avec la Terre, une comète entière pourrait-elle faire de même ? On a calculé que cette possibilité existe, mais qu'elle est improbable⁶.

Si la tête d'une comète passait suffisamment près de notre trajectoire pour dévier la course de la Terre, un autre phénomène, outre la perturbation de la trajectoire terrestre, se produirait sans doute : une pluie très dense de météorites frapperait la Terre ; des blocs incandescents, après avoir traversé l'atmosphère, frapperaient leur but en pleine violence.

Dans le Livre de Josué, deux versets avant le passage où il évoque l'arrêt du Soleil pendant plusieurs heures, nous trouvons ces mots : « *comme ils [les rois de Canaan] fuyaient devant Israël, à la descente de Beth-Horon, le Seigneur lança sur eux du ciel une averse "de grosses pierres" jusqu'à Azéca ; et ceux qui moururent sous cette averse de grêle [pierres de barad] furent plus nombreux que ceux que les Israélites firent périr par l'épée* » (Josué 10-11) .

L'auteur du Livre de Josué ignorait certainement la relation entre les deux phénomènes. On ne peut prétendre qu'il ait possédé la

* Note JdL: chaque année au mois de juin est organisé à Ensisheim (en Alsace) un salon des pierres célestes où on peut acheter des météorites... La confrérie des gardiens de la météorite de l'empereur est toujours là...

4 C.-P. Olivier, *Meteors* (1925), p.4.

5 P. Bertholon, *Publicazioni della specola astronomica Vaticana* (1913).

6 D.F. Arago a un jour calculé qu'il y avait une chance sur 280 millions pour qu'une comète entre en collision avec la Terre. Néanmoins, il existe dans l'Arizona un cratère de 1.500 mètres de diamètre, produit par la collision d'une petite comète ou d'un astéroïde avec la Terre. Le 30 juin 1908, un bloc de fer de 40.000 tonnes s'abattit en Sibérie par 60 degrés 56' latitude nord et 101 degrés 57' longitude est. En 1946, la petite comète de Giacobini-Zinner passa à moins de 211.000 Kms du point de passage de la Terre huit jours plus tard. Tandis que je recherchais si la collision Terre-comète avait été l'objet de discussions antérieures, je découvris que W. Whiston, successeur de Newton à Cambridge et contemporain de Halley, tentait déjà de prouver, dans sa « *Nouvelle théorie de la Terre* » (première édit. 1696) que la comète de 1680 à laquelle il attribuait (inexactement) une période de 575 ans et demi provoqua le déluge biblique lors d'une lointaine rencontre avec la Terre. Cuvier, qui était incapable d'offrir une explication personnelle des causes des grands cataclysmes, se réfère à la théorie de Whiston en ces termes : « *Whiston s'étonnait que la Terre eût été créée de l'atmosphère d'une comète et qu'elle eût été inondée par la queue d'une autre. La chaleur qui subsistait de son origine première selon lui, poussa toute la population antédiluvienne, hommes et animaux, au péché ; ce pourquoi ils furent tous noyés par le déluge, sauf les poissons dont les passions sont apparemment moins violentes* ». I. Donnelly, écrivain, réformateur et membre de la Chambre des Représentants, essaya dans son livre *Ragnarok* (1883) d'expliquer la présence d'argile et de sable dans le sous-sol rocheux d'Amérique et d'Europe par une rencontre de la Terre et d'une comète, celle-ci répandit l'argile sur l'hémisphère terrestre qui lui faisait face au moment de la rencontre. Selon lui, l'événement avait eu lieu dans une période indéterminée, mais où les hommes peuplaient déjà la Terre. Donnelly semble ignorer que Whiston l'avait précédé dans cette voie. Il prétend qu'il n'y a d'argile que sur la moitié de la Terre : hypothèse arbitraire et fausse.

moindre connaissance de la nature des aérolithes, des forces d'attraction entre les corps célestes et autres lois semblables. Etant donné qu'il décrit ces phénomènes comme ayant eu lieu simultanément, il est improbable qu'ils aient été inventés.

Les météorites tombèrent sur la Terre en torrents. Ils durent tomber en très grand nombre, car ils frappèrent plus de guerriers que les épées des adversaires. Pour tuer des guerriers par centaines ou par milliers sur le champ de bataille, il fallut que s'abatte une vraie cascade de pierres. Pareille averse de grosses pierres suggère qu'une traînée de météorites, ou une comète, venait de frapper notre planète.

La citation de la Bible tirée du Livre du Juste est laconique, et peut donner l'impression que le phénomène de l'immobilisation du Soleil et de la Lune fut local, visible seulement en Palestine, entre la vallée d'Ajalon et de Gadaon. Mais le caractère cosmique du prodige apparaît dans une prière d'action de grâces attribuée à Josué⁷ :

*« Le Soleil et la Lune s'arrêtèrent dans les cieux
Et, dans Ta rage, Tu te dressas contre les oppresseurs ;
Tous les princes de la terre se soulevèrent.
Les rois des nations s'étaient tous rassemblés,
Et Tu les détruisis en Ton ire,
Et Tu les anéantis en Ta rage.
Les nations tremblaient de peur à cause de Ta fureur
Et les royaumes chancelaient sous Ton courroux.
Tu déversas sur eux Ta colère
Et Tu les terrifias par Ta rage...
Le Terre trembla, fut secouée du bruit de Tes tonnerres
Et Tu les poursuivis en Ton orage
Et Tu les consumas en Ton grand tourbillon...
Leurs carcasses gisaient comme des tas d'ordures⁸.*

C'est une vaste étendue que balaya la colère de Dieu : la prière y insiste : « *Tous les royaumes chancelèrent* » .

Un torrent de grosses pierres qui s'abat du ciel, un tremblement de Terre, un tourbillon, une perturbation du mouvement de la Terre : ces quatre phénomènes vont de pair. Il semble qu'une volumineuse comète ait dû passer très près de notre planète et entraver brutalement son mouvement. Une partie des pierres dispersées dans la queue de la comète frappa la surface de notre Terre et la fit voler en éclats.

Sommes-nous fondés, sur la foi du Livre de Josué, à certifier

7 Josué, 10, 11

8 Ginzberg. *Legends*, 4, 11-12

qu'à une certaine date au milieu du deuxième millénaire avant notre ère, la rotation régulière de la Terre fut interrompue par une comète ? Pareille affirmation est chargée de tant d'implications qu'elle ne doit pas être faite à la légère. A ceci, je réponds que bien que les implications en soient extrêmement importantes et nombreuses, les recherches auxquelles je me suis livré, considérées dans leur ensemble, présentent un enchaînement de documents et d'autres témoignages qui concourent à étayer l'affirmation ci-dessus, et toutes les autres qu'on trouvera dans ce livre.

Le problème qui nous est posé est un problème de mécanique. Les points situés sur les couches extérieures du globe en rotation (surtout à proximité de l'équateur) se déplacent à une vitesse linéaire plus grande que ceux des couches intérieures, mais à la même vitesse angulaire. Par conséquent, si brusquement la Terre était arrêtée (ou ralentie) dans sa rotation, les couches intérieures pourraient s'immobiliser (ou leur vitesse de rotation se trouver ralentie), tandis que les couches extérieures tendraient à poursuivre leur rotation. Cela provoquerait une friction entre les différentes couches liquides ou semi-fluides, donc de la chaleur. A la périphérie, les couches solides seraient disloquées, ce qui amènerait l'écroulement ou le surgissement de montagnes, sinon de continents.

Comme je le montrerai par la suite, des montagnes se sont effondrées, et d'autres ont surgi de terrains plats. La Terre avec ses océans et ses continents a subi un accroissement de chaleur. La mer a bouillonné en de nombreux endroits, et des rochers se sont liquéfiés ; des volcans ont craché des flammes et des forêts ont été ravagées par le feu. Le brusque arrêt de la Terre, qui, à son équateur, tourne à un peu plus de 1600 km/h, n'impliquerait-il pas la destruction totale du monde ? Puisque le monde a survécu, il a dû y avoir quelque mécanisme pour amortir le ralentissement de la rotation terrestre (s'il a vraiment eu lieu), ou quelque autre exutoire à l'énergie cinétique, outre la formation de chaleur ; ou bien les deux simultanément. Il se pourrait encore, si la rotation s'est poursuivie sans perturbation, que l'axe de la Terre eût été dévié par la présence d'un puissant champ magnétique, de sorte que le Soleil parut interrompre pendant des heures son mouvement diurne⁹. Ces problèmes ne seront pas perdus de vue, et seront abordés dans l'épilogue de ce livre.

~ De l'autre côté de l'océan

Le Livre de Josué, compilation du Livre du Juste plus ancien replace les événements dans leur chronologie. « *Josué... quitta Galgala*

⁹ Cette explication m'a été suggérée par M. Abramovich de Tel-Aviv.

et marcha toute la nuit ». A l'aube, il tomba à l'improviste sur ses ennemis devant Gabaon, et « *les poursuivit vers la montée de Beth-Horon* ». Comme ils s'enfuyaient, de grosses pierres furent lancées du ciel. Ce même jour (« *le jour où le Seigneur livra les Amorrhéens* »), le Soleil s'immobilisa au-dessus de Gabaon, et la Lune au-dessus du val d'Ajalon. On a déjà fait observer que cette description des astres implique que le Soleil était celui du matin¹⁰.

Le Livre de Josué dit que les astres s'immobilisèrent au milieu du ciel. En tenant compte de la différence des longitudes, l'événement dut se produire dans l'hémisphère occidental de bonne heure le matin, ou alors qu'il faisait encore nuit.

Consultons les livres où sont consignées les traditions historiques des aborigènes de l'Amérique Centrale : les marins de Colomb et de Cortès, lorsqu'ils arrivèrent en Amérique, trouvèrent des peuples cultivés qui avaient une littérature originale. La plupart de ces livres furent brûlés au XVI^e siècle par les moines dominicains. Un nombre infime des anciens manuscrits échappèrent à la destruction ; ceux-là sont conservés dans les bibliothèques de Paris, du Vatican, du Prado et de Dresde. Ils sont appelés *Codex* et leur texte a été étudié et partiellement déchiffré. Cependant, parmi les Indiens de l'époque de la conquête et du siècle suivant, se trouvaient des lettrés qui savaient interpréter l'écriture pictographique de leurs ancêtres¹¹.

Dans les annales de Cuauhtitlan¹² (histoire des Empires de Culhuacan et du Mexique, écrite en langue nahuatl au XVI^e siècle), il est relaté qu'au cours d'un cataclysme cosmique qui se produisit dans un passé reculé, la nuit se prolongea très longtemps.

Le récit de la Bible décrit comment le Soleil resta dans le ciel un jour supplémentaire (« *environ tout un jour* »). Les Midrashim, recueil des anciennes traditions non incorporées aux Ecritures, rapportent que le Soleil et la Lune s'immobilisèrent pendant 36 *itim*, c'est-à-dire 18 heures¹³; par conséquent, du lever au coucher du Soleil, le jour dura environ trente heures.

Dans les annales mexicaines, il est déclaré que le monde fut privé de lumière et que le Soleil n'apparut pas durant une nuit quadruple de la nuit normale. Pendant cette journée ou cette nuit d'une excep-

10 H. Holzinger, Josua (1901), p.40, dans « *Hand-commentar zum Alten Testament* », éd. K. Marti. R. Eisler, « *Josua and the Sun* », American Journal of Semitic Languages and Literature, XLII (1926), 83 : *All eût été absurde, au petit matin d'une bataille, avec toute la journée devant soi, de demander à Dieu de prolonger la lumière du jour jusque dans la nuit* ».

11 La langue Maya est encore parlée par 300.000 personnes environ, mais les seuls hiéroglyphes mayas que l'on connaisse avec certitude sont ceux qui figurent dans le calendrier.

12 Aussi connues sous le nom de Codex Chimalpopoca. « *Ce manuscrit contient une série d'annales très anciennes dont beaucoup remontent à plus de mille ans avant l'ère chrétienne* » (Brasseur).

13 Sefer Ha-Yashar. Ed L. Goldschmidt (1923) ; Pirkei Rabbi Elieser (les documents hébreux varient sur la durée de l'immobilité du Soleil) ; le Talmud de Babylone section Aboda Zara 25a; Targum Habakkuk III, 11.

tionnelle durée, le temps ne pouvait être mesuré par les moyens habituels à la disposition des anciens¹⁴.

Sahagun, le savant espagnol qui vint en Amérique une génération après Colomb et qui recueillit les traditions des aborigènes, a écrit qu'au cours d'un cataclysme cosmique, le Soleil se leva à peine au-dessus de l'horizon, et s'y arrêta. La Lune aussi s'immobilisa¹⁵.

Quand l'Amérique du Sud fut découverte, la Bible y était inconnue de ses habitants et la tradition recueillie par Sahagun n'offre aucun indice qu'elle ait été introduite par les missionnaires : dans sa version rien ne suggère Josué, ni sa guerre contre les rois de Canaan. Et la position du Soleil, immobilisé juste au-dessus de l'horizon à l'Est, diffère du texte biblique, sans pourtant le contredire.

Nous pourrions poursuivre notre enquête autour de la Terre et étudier les différentes traditions qui font mention de la prolongation du jour ou de la nuit, ou de la disparition du Soleil et de la Lune, arrêtés en différents points du Zodiaque, tandis que la Terre subissait un bombardement de pierres dans un monde embrasé. Mais il nous faut remettre à plus tard ce voyage. Il y eut plus d'un cataclysme aux temps où, selon le souvenir des hommes, la Terre se refusa à jouer son rôle de chronomètre en ne tournant plus régulièrement sur son axe. Il nous faut d'abord traiter des cataclysmes cosmiques isolés qui se produisirent soit avant celui que je viens de décrire, soit après, et qui furent de plus ou moins grande amplitude.

14 A l'exception de l'horloge à eau.

15 Bernardino de Sahagun (1499?-1590), *Historia general de las cosas de Nueva Espana*, nouvelle ed. 1938, (5 vol) et 1946 (3 vol). Trad française D. Jourdahet et R. Simeon (1880, p. 481).

~ Vénus II ~

~ 52 ans avant

La tradition écrite pré-colombienne d'Amérique Centrale rapporte que 52 ans avant le cataclysme qui ressemble fort à celui de l'époque de Josué, une autre catastrophe aux proportions mondiales avait eu lieu¹⁶. Il est par conséquent naturel de retourner aux vieilles traditions israélites, telles qu'elles sont rapportées dans les Ecritures, pour déterminer si elles contiennent le témoignage d'un cataclysme correspondant.

Les pérégrinations à travers le désert selon les Ecritures durèrent quarante années. Après quoi, et pendant plusieurs années avant le jour où le mouvement de la Terre fut perturbé, la conquête de la Palestine se poursuivit¹⁷. Il semble donc raisonnable de se demander si une date antérieure de 52 ans à l'événement coïnciderait avec l'époque de l'Exode.

Dans l'ouvrage *Ages in chaos*, je décris assez longuement le cataclysme qui s'abattit sur l'Egypte et l'Arabie. J'y explique que l'Exode eut lieu au milieu d'un grand bouleversement cosmique qui mit fin à la période de l'histoire d'Egypte connue sous le nom de « Moyen-Empire ». Je m'efforce de montrer que les documents égyptiens contemporains de l'Exode décrivent le même désastre, accompagné par les « plaies d'Egypte », et que les traditions de la péninsule arabique relatent des événements similaires qui eurent lieu dans ce pays comme sur les bords de la mer Rouge. Dans ce livre, je fais état d'une idée de Beke qui soutient que le mont Sinäi était un volcan en activité. Cependant, je révèle que « l'ampleur du cataclysme dut dépasser de loin les effets des perturbations qu'eût provoquées un unique volcan en activité », et je m'engage à répondre à la question suivante : « Quelle fut la nature et l'importance de ce cataclysme, ou de cette série de cataclysmes, accompagné de "plaies" ? ». Dans le présent livre, mon objectif sera de montrer, à partir de ces données, que les mêmes événements se sont produits dans le monde entier, et d'expliquer ensuite leur nature.

~ Le monde rouge

J'entends établir qu'au milieu du deuxième millénaire avant notre ère, la Terre subit l'un des plus grands cataclysmes de son histoire. Un corps céleste, tout récemment entré dans le système solaire - une

¹⁶ Ces sources seront citées aux pages suivantes.

¹⁷ Selon les sources rabbiniques, les guerres pour la conquête de la Palestine durèrent 14 ans.

nouvelle comète - s'approcha très près de la Terre. On peut reconstituer le récit de ce cataclysme d'après les témoignages fournis par un grand nombre de documents.

La comète s'éloignait de son périhélie ; elle heurta d'abord la Terre de sa queue gazeuse. Dans les pages suivantes, je montrerai que c'est au sujet de cette comète que Servius a écrit : « *Non igneo sed sanguineo rubore fuisse* » (elle n'était pas d'un rouge feu, mais d'un rouge sang) .

L'un des premiers signes visibles de cette rencontre fut la couleur rouge que prit la surface de la Terre, sous l'influence d'une fine poussière de pigments couleur rouille. Dans les mers, les lacs et les rivières, ce pigment donna à l'eau la couleur du sang. Sous l'effet de ces particules, ou de quelque autre pigment soluble, le monde devint rouge.

Le *Manuscrit Quiché* des Mayas nous rapporte que dans l'hémisphère occidental, aux temps d'un grand cataclysme où la Terre trembla et où le mouvement du Soleil s'interrompit, l'eau des rivières fut transformée en sang¹⁸ .

L'égyptien Ipuwer, témoin oculaire de la catastrophe, consigna sur le papyrus ses lamentations¹⁹. « *La rivière est de sang* », dit-il ; et le Livre de l'Exode lui fait écho : « *Toute l'eau du fleuve se changera en sang* ». L'auteur du papyrus écrivit également : « *La peste s'est abattue sur le pays entier. Le sang est partout* », expressions identiques à celles du Livre de l'Exode (7:21) : « *il y avait du sang sur toute la Terre d'Égypte* » .

La présence du pigment hématoïde dans les fleuves provoqua la mort des poissons, suivie de décomposition et de puanteur : « *et le fleuve devint infect* » (Exode 7:21), « *et tous les Égyptiens creusèrent le sol dans le voisinage du Nil pour trouver de l'eau potable, car ils ne pouvaient boire celle du fleuve* » (Exode 7:24) . Le papyrus rapporte : « *Les hommes répugnent à la goûter. Les êtres humains ont soif d'eau* » ; « *Telle est notre eau ! Tel est notre bonheur ! Que ferons-nous ? Tout est ruine !* » La peau des hommes et des animaux fut irritée par la poussière qui provoquait des pustules, la maladie, et la mort du bétail, « *une peste terrible*²⁰ » . Les bêtes sauvages, effrayées par les présages du ciel, s'approchaient des villages et des cités²¹ .

Le sommet des montagnes de Thrace reçut le nom de *Haemus*,

18 Brasseur, Histoire des nations civilisées du Mexique, I, 130

19 A.H Gardiner, *Admonitions of an Egyptian Sage from a hieratic papyrus in Leiden* (1909). Son auteur était un Égyptien nommé Ipuwer. Nous appellerons désormais ce texte « *Papyrus Ipuwer* ». Dans *Agés in Chaos*, je prouve que ce papyrus décrit des événements contemporains de la fin du Moyen Empire égyptien et de l'Exode. Il dut être composé peu de temps après le cataclysme.

20 Exode, 9, 3, cf. Papyrus Ipuwer 5, 5.

21 Ginzberg, *Legends*, v., 430

et Apollodore rapporte la tradition thrace, qui attribue comme origine à ce nom « *le torrent de sang jaillit sur la montagne* » quand se livra le combat céleste entre Zeus et Typhon, et que Typhon fut frappé de la foudre²². On dit qu'une ville égyptienne reçut le même nom pour la même raison²³.

La mythologie qui personnifiait les forces du drame cosmique décrivait le monde comme étant teinté de rouge. Dans un mythe égyptien, la teinte rouge sang du monde est attribuée au sang d'Osiris, le Dieu-Planète blessé à mort. Dans un autre mythe, c'est le sang de Seth ou d'Apopis ; dans le mythe babylonien, le monde fut rougi par le sang du monstre céleste Tiamat égorgé²⁴.

L'épopée finnoise, le *Kalevala*, décrit comment, au temps du bouleversement cosmique, le monde fut aspergé de lait rouge²⁵. Les Tartares de l'Altaï parlent d'un cataclysme où « *le sang colore le monde entier en rouge* », et qui est suivi d'un embrasement général²⁶.

Les hymnes orphiques font allusion à l'époque où la voûte céleste, « *le puissant Olympe, trembla de peur... et la Terre tout alentour poussa un cri terrible, et la mer s'agita, soulevant des vagues pourpres*²⁷ ».

Voici un vieux thème de discussion : pourquoi la mer Rouge a-t-elle reçu ce nom ? Si une mer est appelée noire ou blanche, la raison peut être la coloration sombre de ses eaux, ou l'éclat des neiges et des glaces. La mer Rouge est bleu foncé. Faute de mieux, on a proposé comme explication de cette dénomination la présence de quelques formations de corail, ou de quelques oiseaux rouges sur les grèves de cette mer²⁸.

Comme toute l'eau en Egypte, la surface de la mer, au moment du Passage, était d'une teinte rouge. Il semble donc que Raphaël n'ait pas commis d'erreur dans son tableau du « *Passage* », en donnant à l'eau une couleur rouge. Naturellement, ce ne fut pas telle rivière, telle montagne, telle mer particulière qui se teinta en rouge, et qui reçut ainsi le nom de « *rouge* » ou de « *sanglant* » pour la distinguer des autres montagnes ou des autres mers ; des foules humaines rescapées du cataclysme auquel elles venaient d'assister attribuèrent le qualificatif

22 Apollodore : *la Bibliothèque*, VI (d'après la trad. De J.G Frazer, 1921)

23 Commentaire de Frazer sur la Bibliothèque d'Apollodore, I, 50

24 *The Seven Tablets of Creation*, éd. L.W King (1902)

25 *Kalevala*, Rune 9

26 U. Holmberg, *Finno-Ugric, Siberian Mythology* (1927), p.370

27 « *To Minerva* » dans Orphic Hymns (traduction A. Buckley, édité avec *Odyssey of Homer*, 1861).

28 H.S Palmer, *Sinai* (1892). C'est probablement à cette époque que la région montagneuse de Seir où errèrent les Israélites reçut le nom d'Edom (rouge), et que l'Erythrée (erythraios, rouge en grec) reçut le sien. Le mer d'Erythrée était dans l'antiquité le nom du golfe d'Arabie dans l'océan Indien, et il s'appliquait aussi à la mer Rouge.

d'*Haemus*, ou rouge, aux lieux mêmes où elles se trouvaient alors.

Le phénomène de la « *pluie de sang* » a également été observé sur des surfaces réduites, et à une petite échelle, en des époques plus récentes. Une de ces pluies, selon Pline, se serait produite sous le consulat de Manius Acilius et de Gaius Porcius²⁹. Les Babyloniens parlent également de la poussière et de la pluie rouges tombant du ciel³⁰. Des cas de « *pluie de sang* » ont été signalés dans différentes régions³¹. La poussière rouge, soluble dans l'eau, tombant du ciel sous l'aspect de gouttes liquides, ne se forme pas dans les nuages, mais doit provenir d'éruptions volcaniques, ou des espaces cosmiques. Il est généralement reconnu que la chute de poussière météorite est un phénomène qui se produit surtout après le passage de météorites ; cette poussière se retrouve sur la neige des montagnes et dans les régions polaires³².

~ *La pluie de pierres*

Après la poussière rouge, une « *petite poussière* », pareille à de la « *cendre de fournaise* », se répandit « *sur toute la Terre d'Égypte* » (Exode 9, 8). Puis une pluie de météorites s'abattit sur la Terre. Notre planète pénétra plus profondément dans la queue de la comète. La poussière était le signe avant-coureur des pierres. Il tomba « *une grêle si violente qu'il n'y en a pas eu de semblable en Égypte depuis son origine jusqu'à ce jour* » (Exode 9, 18). Ces pierres de « *barad* », ici traduites par « *grêle* », désignent, comme dans la plupart des passages où on les cite dans la Bible, des météorites. Nous savons aussi, par les sources du Midrash et du Talmud, que les pierres qui tombèrent sur l'Égypte étaient brûlantes³³. Ceci ne peut s'appliquer qu'à des météorites, et non à une grêle glacée³⁴. Dans les Écritures, il est dit que ces pierres tombèrent « *mêlées de feu* » (Exode 9, 24) (expression dont je discuterai le sens dans la partie suivante), et que leur chute s'accompagna de « *grands bruits* » (« *kolot* »). La traduction de ce mot par « *tonnerre* » est métaphorique, mais littéralement incorrecte, car « *tonnerre* » se dit

29 Pline, Histoire Naturelle, II, 57. Une autre « pluie », selon Plutarque, se serait produite sous le règne de Romulus.

30 F.X Kugler, « *Babylonische Zeitordnung* » (Vol. II de son Sternkunde und Sterndienst in Babel) (1909-1910), p. 114.

31 D.F Arago, *Astronomie Populaire* (1854-1857), IV, 209 et suiv. ; Abel-Rémusat, *Catalogue des bolides et des aéroolithes observés en Chine et dans les pays voisins* (1819), p.6.

32 On estime qu'environ une tonne de poussière de météorites tombe chaque jour sur le globe.

33 Le Talmud babylonien, section Berakhot 54b; autres sources dans les Légendes, VI, 178, de Ginzberg.

34 Dans le Livre de Josué, il est dit que de « grosses pierres » tombèrent du ciel, et elles sont nommées « pierres de barad ». « Le vieux mot égyptien pour grêle « ar » s'applique aussi à une averse drue de sable et de pierres ; dans la lutte entre Horus et Seth, on représente Isis qui dirige sur ce dernier *ar n sa* (« une grêle de sable »). A. Macalister, « Hail », dans Hastings, *Dictionary of the Bible* (1901-1094).
Note du Jardin des Livres: le traducteur initial a remplacé tous les «barad» (météorites) par «grêle». Nous avons recorrecté ces changements par «barad» (météorites). Velikovsky insiste sur le fait que «barad» signifie «météorite» et non pas grêle.

« *raam* », et tel n'est pas le mot employé ici. La chute des météorites s'accompagne de fracas, et de bruits d'explosion, et en cette circonstance, ils étaient si « *puissants* », que, selon le récit des Ecritures, les gens dans le palais furent aussi terrifiés par le fracas des pierres que par les ravages qu'elles causaient (Exode 9, 28) . La poussière rouge avait effrayé le peuple et une proclamation invitait les hommes à s'abriter et à protéger leur bétail : « *Mets donc en sûreté ton bétail, et tout ce que tu as dans les champs, car tous les hommes et tous les animaux qui se trouveront dans les champs, sans être rentrés à la maison, seront atteints par la grêle et périront* » (Exode 9, 19) .

De même, le témoin égyptien déclare : « *Le bétail est laissé à l'abandon et il n'y a personne pour le rassembler. Chacun va chercher pour son compte les bêtes marquées à son nom*³⁵ ». La chute des pierres de feu mit en fuite le bétail effrayé. Ipuwer écrivit aussi : « *les arbres sont détruits* » ; « *on ne trouve ni fruits, ni légumes* », « *la semence a péri de toutes parts* », « *ce qui hier était encore visible a péri. La Terre est aussi dénudée qu'après la coupe du lin*³⁶ ». En un jour, les champs furent transformés en désert. Dans le Livre de l'Exode (9, 25), il est écrit : « *Et la grêle frappa toute la verdure des champs, et brisa tous les arbres de la campagne* » .

On retrouve la description d'une semblable catastrophe dans le *Visuddhi-Magga*, texte bouddhique traitant des cycles du monde. « *Quand un cycle du monde est détruit par le vent... il se lève au début un grand nuage destructeur du cycle, et d'abord une poussière fine, puis une grosse poussière, puis du sable fin, puis du gros sable, et puis des graviers, des pierres et finalement des rochers aussi gros que les grands arbres au sommet des collines* ». Le vent « *retourne le sol à l'envers, de larges surfaces se fendent et sont projetées en l'air (...) toutes les demeures de la Terre* » sont détruites dans un cataclysme où « *les mondes s'entre-choquent* »³⁷. Au Mexique, les *Annales de Cuauhtilan* décrivent comment un cataclysme fut accompagné d'une pluie de pierres. Dans les traditions orales des Indiens, le motif est repris maintes fois. En une époque antique, le ciel « *fit pleuvoir, non de l'eau, mais du feu, et des pierres chauffées au rouge*³⁸ ». Tout cela concorde avec la tradition hébraïque.

~ *Le naphte*

Le pétrole brut est formé de deux éléments, le carbone et l'hydrogène. Les principales théories sur l'origine du pétrole sont les suivantes :

35 Papyrus Ipuwer, IX, 2-3

36 Ibid, 4, 14 ; 6, 1 ; 6, 3 ; 5, 12.

37 « World Cycles », Visuddhi-Magga, dans Warren, *Budhism in Translations*, p.328

38 Alexander, *Latin American Mythology*, p.72.

1) La théorie inorganique. L'association du carbone et de l'hydrogène s'est effectuée dans les formations rocheuses de la Terre sous l'effet d'une forte chaleur et d'une forte pression.

2) La théorie organique. L'hydrogène et le carbone qui composent le pétrole proviennent l'un et l'autre des débris de vie végétale et animale - en particulier de la vie microscopique que contenaient les mers et les marécages. La théorie organique implique que le processus a commencé alors que la vie était déjà abondante, tout au moins dans les fonds marins³⁹.

La queue des comètes est composée principalement de gaz de carbone et d'hydrogène. Privés d'oxygène, ils ne brûlent pas au cours de leur trajectoire, mais les gaz inflammables, en traversant une atmosphère qui contient de l'oxygène, prendront feu. Si les gaz de carbone et d'hydrogène, ou des vapeurs composées de ces deux éléments, pénètrent dans l'atmosphère en énormes quantités, une certaine partie s'enflammera, fixant tout l'oxygène disponible, le reste échappera à la combustion, mais, par une transformation rapide, se liquéfiera. Cette substance liquide, si elle ne prend pas à nouveau feu en rencontrant dans sa chute atmosphérique de nouveaux apports d'oxygène, tombera soit au sol, le pénétrant par les interstices du sable et les crevasses des rochers, soit sur l'eau et flottera. La chute d'un liquide épais qui descendit vers la Terre, et flamba en dégageant une fumée très dense est relatée dans les traditions orales et écrites des habitants des deux hémisphères.

On lit dans le *Popol-Vuh*, le livre sacré des Mayas⁴⁰: « *Ce fut la ruine et la destruction (...) la mer s'entassa à de grandes hauteurs (...) Il y eut une grande inondation ; les gens se noyèrent dans une substance visqueuse qui tombait du ciel (...) La face de la Terre s'assombrit, et la pluie sombre tomba des jours et des nuits (...) Puis il y eut un grand bruit au-dessus de leurs têtes* ». La population entière fut anéantie. Le *Manuscrit Quiché* perpétue l'image de la destruction des populations mexicaines par une chute de bitume⁴¹ :

« Il descendit du ciel une pluie de bitume et de résine... la Terre s'obscurcit et il plut nuit et jour. Et les hommes allaient et venaient hors d'eux-mêmes, comme frappés de folie : ils voulaient

39 Déjà avant Plutarque, le problème du pétrole était très discuté. Relatant la visite d'Alexandre aux sources de pétrole de l'Irak, Plutarque écrivait « on a beaucoup discuté sur l'origine de [ce naphte] ». Dans la suite du texte, il manque une phrase qui expose une hypothèse, ou deux hypothèses opposées. Le texte s'achève ainsi : « ...ou si plutôt, la substance liquide qui nourrit la flamme ne provient du sol, lequel est riche et producteur de feu » Plutarque, *Lives* (trad. B. Perrin 1919), *The life of Alexander*, XXV.

40 *Popol-Vuh*, le livre sacré, éd. Brasseur (1861), chap.III, p. 25

41 Brasseur, *Histoire des nations civilisées du Mexique*, I, 55

monter sur les toits, et les maisons s'écroulaient ; ils voulaient grimper sur les arbres, et les arbres les secouaient loin d'eux, et quand ils allaient pour se réfugier dans les grottes et les cavernes, aussitôt elles se fermaient » .

Un récit semblable est enregistré dans les *Annales de Cuauhtitlan*⁴². L'âge qui se termina par une pluie de feu fut appelé : « *Quiauh-tonatiuh* », qui signifie « *le Soleil de la pluie de feu*⁴³ ». Et beaucoup plus loin, dans l'autre hémisphère, en Sibérie, les Vogouls se transmirent à travers les siècles et les millénaires ce souvenir : « *Dieu envoya une mer de feu sur la Terre... Ils appellent la cause de ce feu "eau de feu"*⁴⁴ » .

Un demi-méridien plus au Sud, dans les Indes néerlandaises, les tribus indigènes racontent que, dans un passé éloigné, *Sengle-Das*, ou « *l'eau-de-feu* », tomba du ciel. A quelques exceptions près, tous les hommes périrent⁴⁵. La huitième plaie, telle qu'elle figure dans le Livre de l'Exode était du « *barad* [météorites] *et du feu mélangé au barad, si violent qu'il n'y en avait point eu de semblable en Egypte depuis qu'elle forme une nation* » (Exode 9, 24). « *Il y eut du tonnerre [plus exactement : un grand bruit], et du barad, et le feu se rua sur la Terre* » (Exode 9, 23). (suite dans le livre)

~ *Le séisme*

La Terre, arrachée à son mouvement régulier, réagit à l'approche imminente du corps de la comète : un énorme choc bouleversa la lithosphère, et le séisme se propagea sur le globe entier.

Ipuwer fut témoin de ce séisme, auquel il échappa : « *Les villes sont détruites, la Haute Egypte est un désert... tout est ruine* » . « *Le palais a été retourné sens dessus dessous en un instant*⁴⁶ » . Seul un séisme pouvait « *retourner* » le palais en un instant. Le mot égyptien pour « *retourner* » est employé dans le sens d'« *abattre un mur*⁴⁷ » .

Ce fut la dixième plaie. « *Et le Pharaon se leva la nuit, lui, et ses serviteurs, et tous les Egyptiens. Et il y eut de grands pleurs en Egypte, car il n'y avait pas une maison où il n'y eût de mort* » (Exode 12, 30) . Les maisons tombèrent, frappées d'un coup très violent. « *(L'ange du Seigneur... passa au-dessus des maisons des enfants d'Israël en Egypte, frappa les Egyptiens et épargna nos maisons* » (Exode 12, 27) . *Nogaf* signifiant « *frappa* » est le mot employé pour un coup très violent, comme

42 Brasseur, *Sources de l'histoire primitive du Mexique*, p.28

43 E. Seler, *Gesammelte Abhandlungen zur amerikanischen Sprach und Altertumsgeschichte* (1902-1923), II, 798.

44 Holmberg, *Finno-Ugric, Siberian Mythology*, p. 368

45 Ibid.p. 369. Aussi A. Nottrott, *Die Gosnerische Mission unter den Kohls* (1874), p.25. Voir R. Andree, *Die Flutsagen* (1891).

46 Papyrus Ipuwer II, 11; III, 13.

47 Commentaire de Gardiner sur le Papyrus Ipuwer.

par exemple le coup de corne d'un boeuf. La Hagadah du Passage dit : « *Tu as écrasé à minuit les premiers nés des Egyptiens* » .

La raison pour laquelle les Israélites souffrirent moins de ce cataclysme que les Egyptiens tient probablement aux matériaux dont étaient construites leurs habitations. Comme ils occupaient une région marécageuse et travaillaient sur un terrain argileux, les prisonniers devaient habiter des huttes d'argile et de roseaux, plus élastiques que la brique ou la pierre. « *Le Seigneur passera au-dessus de la porte et ne souffrira pas que le destructeur vienne frapper vos maisons*⁴⁸ » .

Un autre exemple de la variation des effets d'un agent naturel selon les différents types des constructions se trouve rapporté dans les annales mexicaines. Au cours d'un cataclysme accompagné d'ouragan et de séisme, seuls les habitants de petites huttes de bois furent épargnés. Les plus grandes constructions furent emportées. « *Ils découvrirent que ceux qui logeaient dans de petites maisons avaient été sauvés, de même que les jeunes mariés, qui, suivant la coutume, habitaient pendant quelques années dans des huttes en face des habitations de leurs beaux-pères*⁴⁹ » .

Dans *Ages in Chaos* (où je tente une reconstruction de l'histoire ancienne), je montre que « *premier né* » (*Bkhor*), dans les textes des plaies de l'Egypte, est une corruption du mot signifiant « *choisi* » (*Bchor*). Toute la fleur de l'Egypte périt dans le cataclysme. « *En vérité, les enfants des princes sont écrasés contre les murs... les enfants des princes sont précipités dans les rues* » ; « *la prison est détruite* », écrivait Ipuwer⁵⁰, et ceci nous rappelle les princes des palais, les prisonniers des cachots, qui furent victimes du désastre (Exode 12, 28) .

A l'appui de mon interprétation de la dixième plaie - tremblement de terre selon moi (l'expression « *frappa les maisons* » le démontre évidemment) se trouve un passage d'Artanapus qui décrit la dernière nuit précédent l'Exode, et qui est cité par Eusèbe : il y eut « *de la grêle et un tremblement de terre la nuit, en sorte que ceux qui fuyaient le tremblement de terre furent tués par la grêle, et que ceux qui cherchaient à s'abriter de la grêle furent détruits par le tremblement de terre. Et à ce moment-là, toutes les maisons s'écroulèrent et la plupart des temples*⁵¹ » .

De même, Hieronimus (Saint Jérôme) écrivit dans une épître, que « *la nuit où eut lieu l'Exode, tous les temples d'Egypte furent détruits soit par le tremblement de terre, soit par la foudre*⁵² » . Et de même dans

48 Exode, 12, 23. La version de la Bible anglaise (King James Version) « *et ne souffrira pas que le destructeur entre dans vos maisons pour vous frapper* » est incorrecte.

49 Diego de Landa, *Yucatan, before and after the conquest* (trad. W. Gates 1937), p.18.

50 Papyrus Ipuwer v. 6, VI, 12

51 Eusèbe « *Preparation for the Gospel* », liv. 9, chap. 27 (trad. E.H Gifford, 1903).

52 Cf. S. Bochart, *Hieroicoicon* (1675), I, 344.

les Midrashim : « *la septième plaie, la plaie de barad [météorites] : tremblement de terre, feu, météorites*⁵³ ». Il est également rapporté que les constructions érigées par les esclaves israélites à Pithom et Ramsès s'effondrèrent, ou furent englouties dans la Terre⁵⁴. Une inscription qui date du début du Haut Empire fait allusion à un temple du Moyen Empire qui fut « *englouti par le sol* » à la fin du Moyen Empire⁵⁵.

La tête du corps céleste approcha très près de la Terre, en se frayant son passage à travers les ténèbres de l'enveloppe gazeuse ; d'après les Midrashim, la dernière nuit en Egypte fut aussi brillante que midi au jours du solstice d'été⁵⁶. La population s'enfuit : « *les hommes fuient ; ils fabriquent des tentes comme les paysans des collines* », écrit Ipuwer⁵⁷. La population d'une ville détruite par un tremblement de Terre passe généralement la nuit dans les champs. Le livre de l'Exode décrit une panique la nuit de la dixième plaie. Une « *foule mélangée* » de non-Israélites quitta l'Egypte avec les Israélites, qui passèrent leur première nuit dans des huttes (Sukkoth)⁵⁸. « *Les éclairs éclairèrent le monde : la Terre trembla et fut secouée... Tu conduis ton peuple comme un troupeau, par la main de Moïse et d'Aaron*⁵⁹ ». Ils furent conduits hors d'Egypte par un signe qui ressemblait à un bras tendu, « *par un bras tendu et par de grandes Terreurs* », ou bien « *par une main puissante, avec un bras tendu, et avec de grandes Terreurs, et avec des présages, et avec des merveilles*⁶⁰ ».

~ Le « 13 »

« *A minuit* », toutes les maisons d'Egypte furent frappées : « *Il n'y avait pas une maison où il n'y eut pas de mort* ». Telle fut cette nuit du 14^e jour du mois d'Aviv (Exode 12, 6 et 13, 4), qui est la nuit du Passage. Il semble que primitivement, les Israélites célébraient la Pâque la veille du quatorzième jour d'Aviv. Le mois d'Aviv est appelé « *le premier mois* » (Exode 12, 18). Tut était le nom du premier mois égyptien. Ce qui, pour les Israélites, devint une fête, fut pour les Egyptiens un jour de deuil et de jeûne. « *Le 13^e jour du mois Tut [est] un très mauvais jour. Tu ne feras rien ce jour-là. C'est le jour du combat qu'Horus livra à Seth*⁶¹ ».

Les Hébreux comptaient (et comptent encore) le commen-

53 *The Mishna of Rabbi Eliezer*, éd. H.G Enelow (1933).

54 Ginzberg, Legends, II, 241. G. Naville (*The Store-City of Pithom and the Route of the Exodus*, 1885) effectuait des fouilles à Pithom, mais il ne creusa pas au-dessous de la couche du Haut Empire.

55 *Inscription d'Hatshepsout à Speos, Artemidos*, Breasted, *Ancient Records of Egypt*, Vol II, Sec. 300.

56 Zohar II, 38a-38b.

57 Papyrus Ipuwer, X, 2

58 Exode 12, 37-38

59 Psaumes 77, 18-20

60 Deutéronome, IV, 34 ; 26, 8.

61 W. Max Müller, *Egyptian Mythology* (1918), p. 126

cement de la journée à partir du coucher du Soleil⁶²; les Egyptiens à partir de son lever⁶³. Comme le cataclysme se produisit à minuit, pour les Israélites, c'était le 14^e jour du (premier) mois, pour les Egyptiens le 13^e.

Un séisme provoqué par le contact ou la collision avec une comète doit être ressenti simultanément par tout le globe. Un séisme n'est pas un phénomène exceptionnel. Mais un séisme qui accompagne un choc cosmique devait revêtir une importance considérable, et laisser un souvenir durable chez les survivants.

Dans le calendrier de l'hémisphère occidental, il est dit que le 13^e jour du mois appelé « *Olin* » (« mouvement », ou « tremblement de terre »⁶⁴) un nouveau soleil inaugurerait un nouvel âge du monde⁶⁵. Les Aztèques, comme les Egyptiens, comptaient la journée à partir du lever du Soleil⁶⁶.

Ici, nous avons, *en passant*⁶⁷, la réponse au problème, non résolu, de l'origine de la superstition qui attribue au nombre 13, et en particulier à la date du treize, une influence maléfique. Telle est encore la croyance de beaucoup de gens superstitieux, croyance que n'ont point altérée des milliers d'années, et qui s'exprime dans les mêmes termes : « *le 13^e jour est un jour très mauvais ; tu n'entreprendras rien ce jour-là* ». Je ne pense pas qu'on puisse retrouver trace de cette croyance antérieurement à l'Exode. Les Israélites ne partageaient pas cette superstition du nombre 13 (ou 14) porte-malheur (suite dans le livre)

62 Levitique, 23, 32

63 K. Sethe, « *Die ägyptische Zeitrechnung* » (Göttingen Ges. D. Wiss., 1920) pp. 130 et suiv.

64 Voir Codex Vaticanus No 3773 (B), analysé par E. Seler (1902-1903).

65 Seler, *Gesammelte Abhandlungen*, II, 798, 800

66 Ideler, *Historische Untersuchungen über die astronomischen Beobachtungen der Alten* (1806), p.26.

67 En français dans le texte. N. du T.

~ Vénus VII ~

~ *Les pierres suspendues dans l'air*

« *La grêle de pierres de feu, qui, à la prière de Moïse, était restée suspendue en l'air, alors qu'elles allaient tomber sur les Egyptiens, s'abattit alors sur les Cananéens*⁶⁸ ». En d'autres termes, une partie des météorites appartenant à la queue de la comète de l'Exode demeura dans la sphère céleste pendant une cinquantaine d'années, et s'abattit dans la vallée de Beth-Horon sous les yeux de Josué, en cette matinée où le Soleil et la Lune s'immobilisèrent une journée entière.

Le langage du Talmud et du Midrash suggère que c'est la même comète qui, après quelque cinquante années, reparut. Elle frôla encore la Terre. Cette fois-ci, elle ne produisit pas une interversion de pôles, mais altéra l'inclinaison de l'axe terrestre pendant très longtemps. Le monde fut à nouveau, selon les termes des rabbins, « *dévasté par le tourbillon* », et « *tous les royaumes vacillèrent (...) Le tonnerre fit frémir et trembler la Terre* » ; l'humanité terrifiée fut une fois de plus décimée, et les cadavres s'entassaient comme des monceaux d'ordures en ce Jour de Colère⁶⁹.

Tandis que ces fléaux ravageaient la Terre, le ciel était bouleversé. Des averses de pierres s'abattirent, le Soleil et la Lune s'arrêtèrent, et sans doute une comète fut-elle visible. Le Livre de Habacuc décrit ainsi l'apparition prodigieuse qui surgit au ciel, en ce jour mémorable où « *le Soleil et la Lune restèrent dans leur demeure* ». Elle avait la forme d'un homme monté sur un char traîné par des chevaux, et l'on crut que c'était l'Ange de Dieu.

Voici la description qu'en donne la version anglaise King James de la Bible : « *Sa Majesté couvrit les cieux... Sa splendeur était éblouissante comme la lumière. Des cornes jaillissaient de ses mains. Des charbons ardents précédaient ses pas... Il secoua les nations, les montagnes éternelles se disloquèrent... Est-ce contre la mer, que Tu traversais sur Tes chevaux et sur Tes chars libérateurs... ? Tu fendis la terre en torrents. A Ta vue, les montagnes tremblèrent, l'inondation se déchaîna, et l'Abîme fit entendre sa voix... Le Soleil et la Lune restèrent dans leur demeure, à la lueur de Tes flèches ils disparurent, aux éclairs fulgurants de Ta lance. Tu traversas la Terre avec fureur, dans Ta colère Tu accablas les païens... Tu lanças Tes*

68 Ginzberg, *Legends*, IV, 10 ; Le Talmud de Babylone, section Berakhot 54b ; voir aussi le Midrash du Rabbin Eliezer ou le : 32 Midot.

69 Voir « *La plus incroyable des histoires* ».

chevaux sur la mer, dans le bouillonnement des grandes eaux accumulées⁷⁰ » .

Les textes bibliques, aux yeux de certains lecteurs, paraissent susceptibles d'interprétations inexactes ou fausses ; je citerai donc quelques passages du troisième chapitre d'Habaquq, dans une version plus moderne :

*« Sa grandeur est sur tout le ciel,
Sa Gloire emplit la Terre entière,
Sa splendeur est l'éclair fulgurant,
Et de chaque côté jaillissent des rayons...
La Terre tremble sous Ses pas,
Sous Ses regards les peuples se dispersent,
Les antiques collines tombent en pièces,
Les très vieilles montagnes s'affaissent...
Êtes-vous courroucé contre la mer,
Pour l'assaillir ainsi sur Vos coursiers,
Et sur Vos chars victorieux ?...
Les collines à Votre vue frémissent...
Et le Soleil oublie de se lever,
La Lune abandonne sa course,
Devant l'éclat de Vos flèches rapides,
Devant les feux de Vos éclairs, de Votre lance.
Vous piétinez la Terre avec fureur,
Vous châtiez les nations en Votre rage⁷¹ »*

Il est probable qu'à la suite du déplacement de l'axe de rotation de la Terre, les frictions mécaniques des couches et du magma bouleversés mirent le feu à la Terre.

Le monde brûla. C'est maintenant qu'il importe de citer l'histoire grecque de Phaéton, qu'on retrouve dans les textes d'Ovide et de Platon, ce dernier la tenant indirectement de Solon qui lui, l'avait recueillie auprès d'un prêtre lors de son voyage en Egypte.

~ Phaéton

Les Grecs, comme les Cariens et les autres peuples des bords de la mer Egée, ont parlé d'une époque où le Soleil abandonna sa course habituelle, et disparut pendant une journée entière, tandis que la Terre était embrasée et recouverte par les eaux.

Le légende grecque raconte que le jeune Phaéton, qui se disait fils du Soleil, essaya en ce jour fatal, de conduire le char du Soleil. Mais il ne put résister aux « *tourbillons des pôles* », et il fut précipité par leur

⁷⁰ Habaquq 3, 3, 15.

⁷¹ *Old Testament : A New Translation* (trad. James Moffatt 1924-1925).

« *axe rapide* ». Phaéton, en grec, signifie « *celui qui flambe* » .

Beaucoup d'écrivains ont traité l'histoire de Phaéton. La version la plus connue est due au poète latin Ovide*. Le char du Soleil, conduit par Phaéton, ne suivit plus « *la route accoutumée* ». Les chevaux « *s'en écartèrent* », et « *vagabondèrent à travers les airs, se heurtant aux étoiles fixées aux profondeurs célestes, et entraînant les chars par les chemins ignorés* ». Les constellations de la Grande et de la Petite Ourse tentèrent de plonger dans la mer interdite, et le char du Soleil erra dans les régions inconnues de l'air. Il était « *emporté, tel un vaisseau chassé par la tempête, quand le pilote a lâché le gouvernail inutile et abandonné le bateau aux dieux et aux prières*⁷² » .

« *La Terre s'enflamme dans ses éminences d'abord ; la chaleur les entrouvre et tarit les sucs dont se nourrissent les plantes. Les prairies desséchées blanchissent, les arbres brûlent avec toutes leurs feuilles, et les moissons prêtes à être cueillies fournissent un aliment au feu qui les consume... Les villes périssent avec leurs murailles ; l'incendie consume et réduit en cendres les nations et les peuples, les forêts et les montagnes... L'Etna voit redoubler ses feux... et le Parnasse au double sommet... Le froid ne garantit pas la Scythie... Le Caucase est en feu... et les Alpes qui montent jusqu'au ciel, et l'Apennin couronné de nuages* » .

Les nuages brûlés vomissaient de la fumée. Phaéton voit le monde embrasé : « *Il n'a plus la force de supporter la cendre et les étincelles qui s'élèvent partout, il est environné d'une fumée brûlante ; couvert de son ombre épaisse, il ne sait ni où il va, ni où il est* » .

« *On croit que les peuples d'Ethiopie prirent alors la coloration noire qui les distingue, parce que leur sang brûlé fut attiré sur la superficie de leur corps, où il se répandit* » . « *La Libye, perdant toute humidité, devint une Terre aride... Le Don fume au milieu de ses ondes ; l'Euphrate brûle à Babylone, le Gange, le Phase, le Danube bouillonnent ; les rives du Spercheios sont en flammes. Les sables dorés du Tage fondent sous la chaleur, et les cygnes... brûlent... Le Nil, épouvanté, s'enfuit aux extrémités du monde... Ses sept bouches desséchées parurent de profondes vallées où ne coulait plus aucune eau. Le même malheur tarit les rivières de Thrace, l'Hébrus et le Strymon ; et tous les fleuves de l'Occident, le Rhin, le Rhône, le Pô, et le Tibre* » .

« *La Terre s'ouvre de toutes parts... La mer se resserre, et ce qui fut jadis l'océan n'est plus qu'une plaine de sables arides. Des montagnes cachées auparavant dans son sein se montrent, et augmentent le nombre des Cyclades* » .

Comment les poètes de l'époque comme Ovide auraient-ils pu savoir, s'ils n'ont jamais été témoins d'un changement de la course du Soleil, que cela provoque l'embrasement du monde, l'activité des vol-

* Note JdL: Ovide (43 av, JC - 17 ap JC)

72 Ovide, *Métamorphoses*, liv. II, trad. Lamothe, Hatier.

cans, l'ébullition des rivières, la formation de déserts, l'émergence d'îles ?

La perturbation du mouvement du Soleil fut suivie d'un jour où il ne se leva pas du tout. Nous lisons dans Ovide : « *S'il faut en croire la tradition, le Soleil fut un jour entier sans paraître. Mais l'incendie fournissait assez de lumière*⁷³ » .

A un jour plus long que de coutume dans un hémisphère du monde, doit correspondre une nuit anormalement longue dans l'autre. Ovide rapporte le même phénomène que relate le Livre de Josué, mais constaté à une longitude différente ; ceci peut donner quelque validité aux conjectures sur l'origine géographique des émigrants indo-iraniens ou *cariens* en Grèce.

L'inclinaison de l'axe terrestre fut modifiée. Les latitudes le furent donc aussi. Et Ovide termine ainsi la description du cataclysme mondial que symbolise l'histoire de Phaéton : « *Secouant toutes choses de ses grands tremblements, elle [la Terre] s'enfonça un peu plus bas que sa place accoutumée* » .

Revenons 400 ans en arrière : Platon a transcrit l'histoire que rapportait, deux générations plus tôt, Solon, le sage législateur d'Athènes⁷⁴. Solon, lors de son voyage en Egypte, questionna les prêtres versés dans la science de l'antiquité, sur l'histoire des origines. Il apprit ainsi que « *ni lui, ni aucun autre Grec, pouvait-on dire, ne connaissait quoi que ce fût sur ces questions* ». Solon raconta aux prêtres l'histoire du déluge, la seule tradition antique qu'il connût. L'un des prêtres, un vieillard⁷⁵, parla alors :

*« Il y a eu, et il y aura encore beaucoup de destructions de l'humanité, dont les plus grandes sont par le feu et par l'eau, et les moindres par d'autres moyens innombrables. Votre pays, comme le nôtre, raconte l'histoire de Phaéton, qui attela le char de son père, ne put le maintenir sur le trajet habituel, brûla de ce fait tout ce qui était sur Terre, et périt lui-même, foudroyé. Cette histoire revêt la forme d'une légende, mais en vérité, elle est l'écho d'un événement réel : le bouleversement des corps célestes qui tournent autour de la Terre, et la destruction des choses terrestres par un feu sauvage, qui se produisit à de longs intervalles*⁷⁶ »

Le prêtre égyptien expliqua à Solon que, lors de pareils cataclysmes, les oeuvres littéraires de nombreux peuples et leurs érudits périrent ensemble. C'est pourquoi la science des Grecs n'en était qu'à ses premiers balbutiements, puisqu'ils ne connaissaient plus les authenti-

73 Si modo credimus, unum isse diem sine sole ferunt.

74 Platon, *Timée*.

75 Selon Plutarque (*Isis et Osiris*), le nom du prêtre était Sonchis de Saïs.

76 Platon, *Timée* 22 c-d.

ques horreurs du passé.

Ces paroles du prêtre n'étaient qu'une introduction à la révélation d'une connaissance infiniment plus étendue : des continents entiers, déclara-t-il, avaient été rayés du monde, au temps où la Grèce et le globe étaient visités par la colère divine. Et il conta l'histoire d'un puissant royaume sur une grande île de l'océan Atlantique, qui fut submergée, et à tout jamais engloutie dans les eaux.

~ *L'Atlantide*

Depuis le récit de Platon, (suite dans le livre)

~ Mars I ~

~ Amos

Environ 750 ans s'écoulèrent après le grand cataclysme contemporain de l'Exode, soit 700 années après les perturbations cosmiques du temps de Josué. Au cours de ces sept siècles, le monde redouta le retour du cataclysme à la fin de chaque période de Jubilé. C'est alors qu'à partir du milieu du VIII^e siècle avant notre ère, de nouveaux bouleversements se produisirent, à de brefs intervalles.

C'était l'époque des prophètes hébreux, dont on a conservé les écrits, des rois assyriens, dont on a découvert et déchiffré les annales, des pharaons égyptiens sous les dynasties libyenne et éthiopienne. Bref, les cataclysmes que nous nous proposons de décrire n'appartiennent plus à un passé obscur : cette période fait partie de l'histoire authentique des pays de la Méditerranée orientale ; et c'est le VIII^e siècle qui vit naître, d'autre part, la nation grecque et le peuple romain. Les prophètes de Judée possédaient une connaissance remarquable des mouvements célestes ; ils observaient les mouvements des planètes et des comètes, et comme les astronomes assyriens et babyloniens, ils prévoyaient scientifiquement leurs altérations. Au VIII^e siècle, sous Osias, roi de Jérusalem, se produisit un terrible cataclysme appelé *raash* (commotion)⁷⁷. Avant ce « *raash* », Amos, qui vivait au temps d'Osias, avait prédit un bouleversement cosmique. Et après le cataclysme, Isaïe, Joël, Osée et Michée, d'un commun accord, et avec beaucoup d'énergie, annoncèrent qu'une nouvelle rencontre était fatale entre la Terre et quelque corps cosmique. Amos fit sa prophétie deux ans avant le *raash* (1, 1). Il annonça que le feu envoyé par le Seigneur dévorerait la Syrie, Edom, Moab, Ammon et la Philistie, et jusqu'aux pays très éloignés, « *avec un ouragan, au jour de la tempête* » (1, 14). Le pays d'Israël ne serait pas épargné : un grand tumulte secouerait les montagnes. « *Les grandes demeures seront détruites* (3, 15) : « *Il fera s'écrouler la grande maison, et réduira la petite en ruines*⁷⁸ » (6, 11).

Amos avertit ceux qui attendaient impatientement le Jour du Seigneur : « *Malheur à ceux qui souhaitent voir le Jour du Seigneur. Que vous sera-t-il ce Jour du Seigneur ? Ténèbres, et non lumière. Il ne sera*

77 Raash est traduit par « tremblement de terre », ce qui est incorrect ici. Cf . Jérémie, 10, 22 : « Une grande commotion (*raash*) vient du Nord » dans les Ecritures « tremblement de terre » est rendu par des mots dérivés des racines *Raad, hul, regoz, hared, palez, ruf* et *raash* (commotion).

78 Le mot Rsisim traduit par « lézardes » n'est pas assez fort ; mieux vaut : « il fit s'écrouler les grandes demeures ». Les mots hébreux que la King James version traduit par « lézardes » sont *bedek, bkia, peretz, shever*.

point lumière, mais obscurité » (5, 18-20). Amos, le plus ancien des prophètes de Juda et d'Israël dont les prophéties ont été préservées par l'Écriture⁷⁹, donne l'interprétation du concept de Yahwé, en cette période lointaine de l'histoire. Yahwé commande aux planètes : « *Celui qui a créé Khima et Khésil⁸⁰, celui qui change l'Ombre de la Mort en aurore, et transforme le jour en nuit, celui qui appelle les eaux de la mer, et les répand sur la surface de la terre, son nom est le Seigneur [Yahwé] : Il donne la force aux faibles contre les forts* » (5, 8-9). Amos fit cette prophétie : « *le sol se soulèvera tout entier, comme les flots, et il sera rejeté et englouti comme par l'inondation d'Égypte. Il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur Dieu, que je ferai coucher le soleil à midi, et que j'obscurcirai la Terre en plein jour* » (8, 8-9). L'inondation d'Égypte citée par Amos peut faire allusion au cataclysme du temps du Passage de la mer Rouge, mais, plus probablement, à un événement contemporain de la génération à laquelle s'adressait Amos. Selon une inscription détériorée qui date du règne d'Osorkon II de la dynastie libyenne en Égypte, le 12^e jour du premier mois de la 2^e saison de la 3^e année, « *l'inondation envahit tout le pays. Le pays était en son pouvoir, comme la mer ; aucune digue ne résistait devant sa fureur. Tous les peuples étaient comme des oiseaux. La tempête suspendue sur eux comme les cieux. Tous les temples de Thèbes étaient transformés en marécages⁸¹* ». La date montre clairement qu'il ne s'agit pas d'une crue saisonnière du Nil. « *Cette date du calendrier attribuée au maximum d'intensité de l'inondation ne correspond pas du tout à la saison où il la place⁸²* ». Un peu avant la catastrophe, Amos prophétisa qu'aucun lieu ne fournirait de refuge, pas même le mont Carmel, où abondent les grottes : « *S'ils montent aux cieux, Je les en ferait descendre ; s'ils se cachent au sommet du Carmel, J'irai les y chercher, et les en retirer* » (9, 2-3).

La terre sera dissoute, et la mer gonflera, puis se répandra sur les pays habités : « *Le Seigneur, dieu des armées, touche la terre qui se dissout. Celui qu'appelle les eaux marines et les répand sur la surface de la terre* » (9, 5-6). Amos fut persécuté, et mis à mort. Mais le cataclysme se produisit à son heure. Le roi Osias, pris d'une frayeur anticipée, se rendit au temple, pour y brûler l'encens⁸³. Les prêtres s'opposèrent à cette usurpation de leurs fonctions : « *Brusquement, la terre se mit à trembler si violemment qu'une grande brèche s'ouvrit dans le temple. Du côté Ouest de Jérusalem, la moitié d'une montagne fut arrachée et projetée*

79 Plusieurs autorités rabbiniques prétendent que le plus ancien des prophètes de cette époque (Osée, Amos, Isaïe) est Osée.

80 Les documents qui nous permettent d'identifier Khima avec Saturne et Khésil avec Mars seront présentés ultérieurement.

81 Breasted, *Records of Egypt*, IV, sect. 743. Voir J. Vandier, *La Famine dans l'Égypte ancienne* (1936), p. 123.

82 Breasted, *Records of Egypt*, IV, Sect. 742-743.

83 II Chroniques 26, 16 et suiv.

à l'Est⁸⁴ » . « Des séraphins de feu bondissaient dans l'air⁸⁵ » . Les tremblements de terre se produisent brusquement, et la population n'a pas le temps de s'enfuir. Or, avant le *raash* d'Osias, la population avait fui des villes, et s'était réfugiée dans les grottes et les crevasses des rochers. Bien des générations plus tard, dans la période postérieure à l'Exil, on rappelait encore comme « *la population avait fui devant le raash, au temps d'Osias, roi de Juda*⁸⁶ » .

~ L'année 747 avant JC

Si la commotion de l'époque d'Osias se manifesta sur le globe entier, et fut provoquée par un agent extra-terrestre, elle dut perturber la rotation de la Terre sur son axe, et sa révolution sur son orbite. Cette perturbation a rendu inutilisable le calendrier de l'époque, et a donc nécessité sa refonte. En 747 avant JC, un nouveau calendrier fut introduit dans le Moyen-Orient, et cette année marque « *le début de l'ère de Nabonassar* » .

On soutient qu'un événement astronomique fut à l'origine du nouveau calendrier, mais on ne sait rien de la nature de cet événement. Le début de l'ère de Nabonassar, roi de Babylone par ailleurs obscur, était une date astronomique, qui fut employée jusqu'au second siècle de notre ère par Ptolomée, le grand mathématicien et astronome de l'école d'Alexandrie, et par d'autres savants.

Il servait de point de départ aux anciennes tables astronomiques. « *Ce n'était pas une époque politique ou religieuse. Avant elle, on ne savait rien de certain sur le calcul du temps. C'est à partir de ce moment qu'on entreprit de dresser un tableau des éclipses, que Ptolémée utilisa*⁸⁷ » . Quel événement astronomique mit fin à la période précédente et inaugura la nouvelle ?

D'après les calculs rétrospectifs, il n'y a pas eu d'éclipses du Soleil dans la région assyro-babylonienne entre les années 762 et 701 avant JC⁸⁸, si la Terre a, depuis lors, ponctuellement accompli sa rotation et sa révolution, ce que l'on considère comme indiscutable. Osias régna approximativement entre 789 et 740 avant JC⁸⁹. Les dernières années de son règne, qui avait commencé avec le jour de la « commotion », furent passées dans la solitude car il fut atteint de la lèpre. Il semble bien que ce soit le bouleversement pendant le règne de ce roi qui sépara les deux ères, puisque le temps se calculait « *à partir*

84 Ginzberg, *Legends*, IV, 262.

85 Ibid, 6, 358.

86 Zacharie, 14, 5.

87 F. Cumont, *L'Astrologie et la religion chez les Grecs et les Romains* (1912), p. 8, 9. pour être plus exact, la première éclipse que Ptolémée calcula est du 21 mars 721.

88 T. von Oppolzer, *Canon der Finsternisse* (1887).

89 K. Marti « Chronology », *Encyclopaedia Biblica*, éd. Cheyne et Black.

de la commotion du temps d'Osias⁹⁰ » .

Si cette conclusion est exacte, le bouleversement se produisit en 747. On a même calculé que la nouvelle ère commença le 26^e jour de février ; mais cette date doit être reconsidérée, car d'autres perturbations cosmiques eurent lieu au cours des décades qui suivirent l'année 747. Il est intéressant de signaler que les anciens habitants du Mexique célébraient la nouvelle année le jour précis qui correspond, dans le calendrier julien, à cette même date : « *Le premier jour de leur année était le 26 février* » .

Le moine byzantin Georgius Syncellus, autorité en matière de chronologie ancienne, faisait coïncider la 48^e année d'Osias avec la première année de la première Olympiade⁹¹. Mais, d'après des calculs récents, la première année de cette toute première Olympiade était 776⁹². Il est donc très probable que l'inauguration des Olympiades coïncida avec quelque événement cosmique.

L'ancien livre chinois de Shiking fait allusion à un phénomène céleste survenu au temps du roi Yen-Yang, en 776 : « *le soleil fut obscurci*⁹³ ». Si l'événement de 776 fut de même nature que celui de 747, la prophétie d'Amos se fondait alors sur une expérience antérieure.

~ Isaïe

D'après les sources hébraïques⁹⁴, Isaïe commença ses prophéties aussitôt après la « commotion » d'Osias, peut-être le jour même. Le pays avait subi des destructions considérables : « *Votre pays est dévasté, vos villes sont incendiées... Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé un résidu, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe* » (1, 7 et suivants) . Les environs immédiats de Jérusalem étaient méconnaissables, la montagne de l'Ouest de la ville s'était scindée, et les villes étaient emplies de décombres et de corps mutilés : « *les montagnes tremblent ; les cadavres... gisent dans les rues* » (5, 25) .

Tel était l'événement qui alluma l'ardeur prophétique d'Isaïe. Au cours de sa longue vie (« *il connut les règnes d'Osias, de Joatham, d'Achaz et d'Hézechias, rois de Juda* »), il ne cessa de prédire le retour des catastrophes cosmiques. Isaïe possédait une remarquable connaissance des étoiles et, apparemment, il savait qu'à des intervalles réguliers, - tous les 15 ans - un cataclysme se produisait, provoqué, croyait-il, par le Messager de Dieu : « *sa colère ne s'apaise point, et sa main [signe]⁹⁵ reste prête à s'abattre. Il élèvera une bannière pour appeler une na-*

90 Cf. Amos 1, 1 ; Zacharie 14, 5.

91 Georgius Syncellus (éd. G. Dindorf, 1829), II, 203.

92 S. Newcomb, The American Nautical Almanac, 1891 (1890).

93 A. Gaubil, *Traité de l'astronomie chinoise, vol. III des Observations mathématiques, astronomiques, géographiques, chronologiques, et physiques... aux Indes et à la Chine*, éd. E. Souciet (1729-1732) ; J.B du Halde, *A Description of the Empire of China* (1741), II, 128-129.

94 *Seder Olam* 20.

95 Yad signifie « main » aussi bien que signe.

tion lointaine » (5, 25-26) .

Isaïe évoquait l'image apocalyptique de la ruée des troupes ennemies. Quand il parlait de l'armée qui arriverait du bout du monde à l'appel du Seigneur, faisait-il allusion à un peuple de guerriers cruels et puissants, ou bien à une armée de projectiles lancés de très loin ? Les sabots de leurs chevaux seraient durs comme le silex, et les roues de leurs chars ressembleraient à l'ouragan : « *Quand on regardera la terre, on ne verra que ténèbres et angoisse, et au ciel se répandront de sombres nées* » (5, 30) .

Ce ne sont pas les chevaux et les chars des Assyriens qui sont comparés au silex et à l'ouragan, mais bien le silex et l'ouragan qui sont comparés aux guerriers⁹⁶. Les ténèbres évoquées en conclusion du tableau révèlent à la fois les termes et l'objet de la comparaison.

Le cataclysme contemporain d'Ozias n'était qu'un prélude : le Jour de Courroux reviendra, et détruira les populations, « *jusqu'à ce que les villes soient dévastées et sans habitants* » (6, 11) « *Entre dans le rocher, et cache-toi dans la poussière, de devant la terreur de l'Eternel et de devant la magnificence de sa majesté* » . Les grottes étaient partout considérées comme les meilleurs refuges : « *réfugiez-vous dans les creux des rochers, et dans les antres de la terre, sous le coup de la terreur du Seigneur, et sous l'éclat de sa Majesté, quand il se lèvera pour terrifier la terre* » (2, 19) .

Isaïe alla trouver le roi Achaz, et lui offrit un signe venant de la terre ou « *de là-haut* » . Achaz refusa : « *Je ne veux rien demander, je ne veux pas mettre le Seigneur à l'épreuve* » (7, 12) . Alors, Isaïe se tourna vers le peuple : « *On regardera la terre, et on ne verra que détresses, obscurité, ténèbres angoisse* » (8, 22) . Néanmoins, déclare-t-il dans cette prophétie, les ténèbres seront moins opaques qu'au cours des deux catastrophes antérieures quand « *au commencement il pesa légèrement sur le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, et plus tard s'appesantît [sur elle] , par chemin de la mer, au delà du Jourdain, Galilée des nations* » (9, 1) . Il a calculé que la prochaine catastrophe causerait moins de dégâts que les précédentes.* Mais, peu après, il changea d'opinion, et se fit très pessimiste : « *Par le courroux du Seigneur, le pays est en feu, et le peuple deviendra la proie des flammes* » (9, 19) . « *De sa baguette, il soulèvera les eaux de la mer, comme au jour du Passage de la mer Rouge* » (10, 26) . « *Le Seigneur mettra à sec le bras de mer d'Egypte ; de son souffle ardent, il étendra la main sur le fleuve, il le divisera en sept bras que l'on pourra traverser à gué* » (11, 15) . Et la Palestine ne sera pas non plus épargnée : « *Il lèvera la main [signe] contre... la colline de Jérusalem* » (10, 32) .

⁹⁶ Voir la section infra «les Terribles» .

* Note JdL: Ici, comme en beaucoup d'autres endroits d'ailleurs, nous avons rétabli le texte original de Velikovsky puisque dans la version des Editions Stock, il manquait 8 lignes...

Ainsi, les troupes célestes commandées par le Seigneur déclarèrent la guerre aux nations de la terre. Et celles-ci attendaient dans l'angoisse le Jour du Jugement Dernier : « *Écoutez ce grondement sur les montagnes, comme le bruit d'une foule immense ; écoutez le tumulte des royaumes, des nations assemblées : c'est le Seigneur des armées, qui passe en revue ses troupes pour la bataille* » (13, 4) . Cette multitude « *arrive de l'extrémité des cieux, le Seigneur et les instruments de son courroux, pour ravager toute la terre* » (13, 5) . Le monde sera plongé dans les ténèbres : « *Ni les étoiles du ciel, ni les constellations brillantes, ne feront resplendir leur lumière : le Soleil sera obscur à son lever, et la Lune ne fera pas luire sa clarté* » (13, 10) (suite dans le livre)

~ Mars VIII ~

~ L'année de 360 jours

La longueur de l'année, avant la dernière série de cataclysmes qui changea la direction de l'axe terrestre, déplaça les pôles, et modifia l'orbite de notre globe, devait être différente de ce qu'elle est depuis ces événements. On possède de nombreux témoignages qui attestent qu'avant de compter 365 jours et quart, l'année ne comportait que 360 jours. Cette année de 360 jours ne faisait au reste qu'assurer la transition entre une année plus brève encore, et l'année actuelle. Dans la période qui sépare le dernier cataclysme du XV^e siècle et la première catastrophe cosmique du VIII^e siècle, la durée d'une révolution terrestre semble avoir été de 360 jours⁹⁷. A seule fin d'étayer cette affirmation, j'invite le lecteur à faire un voyage autour du monde. Commençons donc par l'Inde.

Les textes contemporains des *Veda* parlent constamment d'une année qui ne se compose que de 360 jours. « *Tous les textes des Veda parlent uniformément et exclusivement d'une année de 360 jours. On trouve dans tous les Brahmanas des textes qui assignent sans ambiguïté cette durée à l'année*⁹⁸ (...) *Il est curieux que les Veda ne mentionnent nulle part une période intercalaire : ils ne se lassent pas de déclarer que l'année a 360 jours, mais ne font nulle part allusion aux 5 ou 6 jours qui appartiennent sans conteste à l'année solaire*⁹⁹ » .

L'année hindoue de 360 jours est divisée en 12 mois de 30 jours chacun¹⁰⁰. Les textes précisent que la Lune est croissante pendant 15 jours, et décroissante pendant 15 autres jours. Ils déclarent également que le Soleil se déplace vers le Nord pendant 6 mois ou 180 jours, puis vers le Sud pendant une durée égale. Ces chiffres ont suscité chez les scientifiques une perplexité que reflète la citation suivante : « *Le passage du Nidana-Sutra où il est affirmé que le Soleil reste 13 jours et quart dans chacune des 27 Naksatras, et donc que l'année solaire compte 360 jours, prouve non point le caractère conventionnel et inexact de ces données, mais la fausseté essentielle des conceptions (...) Ils attribuent à chaque demi-lunaison une durée de 15 jours ; et nulle part il n'est reconnu que ce*

97 W. Whiston dans *New Theory of the Earth* (1696) a cru pouvoir affirmer qu'avant le Déluge, l'année se composait de 360 jours. Il trouva des allusions à une année de 360 jours dans les auteurs classiques ; mais comme il ne reconnaissait qu'une seule grande catastrophe, le Déluge, il prétendit que ces allusions se rapportaient à l'ère antédiluvienne.

98 Thibaut « *Astronomie, Astrologie und Mathematik* », *Grundriss der indo-arischen Philologie und Alterthumskunde* (1899), III, 7.

99 Ibid.

100 Ibid.

*nombre soit trop fort*¹⁰¹ » .

Les travaux d'astronomie des Brahmanes utilisent des procédés géométriques extrêmement ingénieux ; il paraît donc déconcertant qu'ils ne se soient pas aperçus que l'année de 360 jours était trop courte de 5 jours et quart. En 10 ans, cela fait une erreur de 52 jours. L'auteur que je viens de citer a été contraint de conclure que les Brahmanes possédaient une « *idée très confuse de la véritable longueur de l'année* » . C'est seulement à une époque ultérieure, ajoute-t-il, que les Hindous reconnurent l'évidence de ces faits. Un auteur allemand a écrit de même : « *Les Veda nous révèlent l'existence de la vieille année Savana de 360 jours, et d'autres conceptions similaires. Ainsi est-il prouvé qu'il fallut de longs siècles avant qu'on parvînt à établir l'année de 365 jours*¹⁰² » .

Voici un passage tiré de l'Aryabhatiya, vieux traité hindou de mathématiques et d'astronomie : « *Une année comprend 12 mois ; un mois 30 jours ; un jour 60 nadis, et un nadi 60 vinadikas*¹⁰³ » . Le mois de 30 jours et l'année de 360 jours servirent de fondement à la chronologie primitive de l'Inde, et à la détermination des dates de l'histoire. Les Brahmanes savaient que la durée de l'année, du mois, et du jour, changent à chaque nouveau cycle du monde. La citation suivante est extraite du *Surya-sid-dhanta*, ouvrage classique de l'astronomie hindoue ; immédiatement après l'introduction, on lit : « *seule la révolution des âges a produit ici une différence dans l'estimation du temps*¹⁰⁴ » . Une note du traducteur de ce livre ancien explique : « *Selon le commentaire, ces dernières phrases signifient qu'au cours des Grands Âges successifs il y a eu de légères différences dans le mouvement des corps célestes* » . Le Surya ajoute, à propos du mot *Bija*, ou correction du temps à chaque nouvel âge : « *le temps est le destructeur des mondes* » .

Un mois de 30 jours et une année de 360 constituait la base de la chronologie hindoue et de ses calculs. Les Brahmanes étaient parfaitement au courant que la durée d'une année, d'un mois et d'un jour changeait avec chaque nouvel âge du Monde. Ce qui suit est un passage, après une brève introduction, du classique traité d'astronomie *Surya-sid-dhanta* : « *c'est uniquement à cause des révolutions des âges que nous trouvons ici une différence du temps*¹⁰⁵ » . Le traducteur a annoté ce passage : « *Selon le commentaire, la signification de ces derniers vers veut dire qu'au cours des âges successifs... il y a eu de légères différences dans le mouvement des corps célestes* » . En expliquant le terme *bija* qui veut dire correction du temps à chaque nouvel âge, le livre du *Surya* dit que

101 Ibid.

102 F.K Ginzler « *Chronologie* », *Encyklopädie der mathematischen Wissenschaften* (1904-1935), vol. VI.

103 *The Aryabhatiya of Aryabhata*, traduction de W.E Clark (1930), d'un ancien ouvrage hindou de mathématiques et d'astronomie, chap. III, « *Kalabriya* », ou le calcul du temps, p. 51.

104 *Surya-Siddhanta : A Text Book of Hindu Astronomy* (trad. Ebenezer-Burgess, 1860).

105 *Surya-sid-dhanta, a text book of indian astronomy*; Trad Ebenezer Burgess, 1860.

« le Temps est le destructeur des mondes »¹⁰⁶.

L'année religieuse, comme l'année du calendrier, comprenant 360 jours, ou 12 mois lunaires de 30 jours chacun. C'est sensiblement à partir du VII^e siècle avant notre ère, que l'année hindoue compta 365 jours et quart. Cependant, l'année religieuse demeura fixée à 360 jours : elle fut alors appelée *savana*.

Lorsque le calendrier hindou adopta l'année de 365 jours un quart, et le mois lunaire de 29 jours et demi le vieux système ne fut pas pour autant abandonné : « *Le mois naturel, comprenant environ 29 jours et demi selon le temps solaire moyen, est alors divisé en 30 jours lunaires [tithi]. Et cette division, quoique arbitraire et anormale, puisque les jours lunaires commencent et se terminent à n'importe quel moment du jour et de la nuit naturels, revêt une importance pratique capitale pour les Hindous : ils règlent sur elle la célébration de maintes cérémonies, elle détermine les périodes fastes et néfastes, et ainsi de suite*¹⁰⁷ ». Ce double système n'est rien d'autre que la superposition d'une nouvelle mesure du temps à l'ancienne.

L'ancienne année des Perses comprenait 360 jours, ou 12 mois de 30 jours chacun ; au VII^e siècle, 5 jours *Gâthâs* furent ajoutés au calendrier¹⁰⁸. Le *Bundehesh*, livre sacré des Perses, décrit en ces termes les 180 apparitions successives du Soleil, du solstice d'hiver au solstice d'été, et du solstice d'été au solstice d'hiver suivant. « *Il y a 180 ouvertures [rogin] à l'Est, et 180 à l'Ouest. Et le soleil, chaque jour, entre par une ouverture, et sort par une autre. Il revient au Varak en 360 jours, et 5 jours Gatha*¹⁰⁹ ». Les jours Gatha sont « *5 jours supplémentaires ajoutés au dernier des 12 mois, qui compte de ce fait 35 jours. Aucune ouverture supplémentaire n'est prévue pour ces jours-là. Ce dispositif semble indiquer que l'idée des ouvertures est antérieure à la rectification du calendrier, qui ajouta les 5 jours gâthâs à une année originare de 360 jours*¹¹⁰ ».

A Babylone, l'année comprenait primitivement 360 jours¹¹¹. Les tablettes astronomiques antérieures à l'Empire néo-babylonien assignent 360 jours à l'année, sans mentionner de jours supplémentaires. Avant même qu'on ne déchiffât les inscriptions cunéiformes, on savait que l'ancienne année babylonienne ne comportait que 360 jours. Csétias a écrit que les murs de Babylone avaient 360 « *furlongs* » (7200 mètres) de circonférence, « *autant qu'il y avait de jours dans l'année*¹¹² ».

106 Note JdL : Toute une page de ce chapitre manquait dans l'édition Stock...

107 Ibid., commenté par Burgess, note p. 7.

108 « 12 mois.. de 30 jours chacun.. et les 5 jours gathâs à la fin de l'année. » « *The Book of Denkart* », dans

H.S Nyberg, *Texte zum mazdayasnischen Kalender* (Uppsala, 1934), p.9.

109 *Bundabis* (trad. West), chap. V.

110 Note de West dans sa traduction de *Bundehesh*, p. 24.

111 A. Jeremias, *Das Alter der Babylonischen Astronomie* (2e édit., 1909), p. 58 et suiv.

112 *The Fragments of the Persika of Ktesias* (Ctesiae Persica), éd. J Gilmore (1888) p 38; Diodore, II, 7.

Les Babyloniens divisaient le Zodiaque en 36 décans, un décan représentant l'espace parcouru par le soleil par rapport aux étoiles fixes en une période de dix jours . « *Cependant, les 36 décans de 10 jours chacun, ne peuvent constituer qu'une année de 360 jours*¹¹³ » . Pour expliquer cette mesure du Zodiaque apparemment arbitraire, on a émis l'hypothèse suivante : « *Des astronomes de Babylone ont dû attribuer d'abord 360 jours à l'année, et la division du cercle en 360 degrés devait indiquer l'espace parcouru par le soleil chaque jour dans sa révolution supposée autour de la terre*¹¹⁴ » . Mais aucune explication n'est proposée pour les cinq degrés du Zodiaque en excédent. L'ancienne année babylonienne se composait de 12 mois de 30 jours chacun, les mois étant comptés à partir de la nouvelle lune. Comme il s'écoule 29 jours et demi entre une nouvelle lune et la suivante, le calendrier babylonien soulève chez les scientifiques une perplexité déjà rencontrée par ailleurs : « *Les mois de 30 jours commencent avec la nouvelle lune. Comment faisait-on concorder ceci avec les faits astronomiques ? Nous n'en savons rien. L'usage de la période intercalaire était encore inconnu*¹¹⁵ » . Il semble qu'au VII^e siècle, 5 jours furent ajoutés au calendrier babylonien. Ils étaient considérés comme néfastes, et inspiraient une crainte superstitieuse.

En Assyrie, l'année équivalait à 360 jours. La décade était appelée *Sarus* , et elle comprenait 3.600 jours¹¹⁶ : « *L'année des Assyriens, comme celle des Babyloniens, se composait de mois lunaires, et il semble que les rapports astrologiques relatifs à l'apparition de la Lune et du Soleil aient eu pour objet de déterminer et de prévoir la durée du mois lunaire. Si cela est exact, l'année courante en Assyrie devait être l'année lunaire. Le calendrier assigne 30 jours pleins à chaque mois ; or, la durée du mois lunaire est à peine supérieure à 29,5 jours*¹¹⁷ » . « *Il semble impossible que le mois du calendrier et le mois lunaire coïncident si exactement à la fin de l'année*¹¹⁸ » .

Les documents assyriens mentionnent des mois de 30 jours seulement, et ceux-ci vont de *croissant à croissant*¹¹⁹ . En Assyrie, comme dans les autres pays, les astronomes considèrent de toute évidence le mois lunaire comme équivalent à 30 jours. Les scientifiques modernes se demandent comment les astronomes assyriens arrivaient à faire coïncider la durée des mois lunaires avec la révolution de la Lune ; et comment les observations qu'ils rapportaient au Palais royal pouvaient

113 W. Gundel, *Dekane und Dekansterbilder* (1936), p. 253.

114 Cantor, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*, I, 92.

115 « Sin » dans Roscher, *Lexikon der griech. und röm. Mythologie*, col. 892.

116 *Georgius Syncellus*, ed. Jacob Goar (Paris, 1652), pp. 17, 32.

117 R.C Thompson, *The Reports of the Magicians and Astrologers of Nineveh and Babylon in the British Museum*, II (1900), XIX.

118 *Ibid.*, p. 20.

119 Langdon, Fotheringham *The Venus Tablets of Ammizaduga* p 45-46; Johns *Assyrian Deeds and Documents IV* (1923) 333; Kohler, Ungnad, *Assyrische rechtsurkunden* (1913), 258, 3; 263, 5; 649, 5.

être si constamment entachées d'erreur. Du XV^e au VIII^e siècle avant notre ère, le mois des Israélites comportait 30 jours, et 12 mois formaient une année. Nulle part ne se trouvent mentionnés des mois inférieurs à 30 jours, ni des années de plus de 12 mois. Le Deutéronome (34, 8 et 21, 13) et les Nombres (20, 29) nous montrent clairement que les mois comportaient 30 jours : il y est ordonné de célébrer le deuil pendant « *un mois plein* », et le deuil dure 30 jours. La Genèse, rapportant l'histoire du Déluge, calcule par mois de 30 jours : 150 jours se sont écoulés entre le 17^e jour du second mois et le 17^e jour du septième mois¹²⁰. Ce texte semble avoir été composé entre l'Exode et le bouleversement du règne d'Osias¹²¹.

Les Hébreux observaient les mois lunaires. Les grandes fêtes de la nouvelle lune au temps des Juges et des Rois en sont le témoignage¹²². « *La fête de la nouvelle lune était primitivement au moins aussi importante que celle du Sabbat*¹²³ ». Etant donné que ces mois (lunaires) comportaient 30 jours, sans qu'aucun mois de 29 jours vînt s'intercaler entre eux, et que 12 de ces mois formaient une année, sans jours supplémentaires ni mois intercalaires, les exégètes de la Bible n'ont trouvé aucune conciliation possible entre ces trois chiffres : 354 jours, ou 12 mois lunaires de 29,5 jours ; 360 jours, multiple de 12 fois 30 ; 365 jours et quart, longueur de l'année actuelle.

En Egypte, l'année comptait 360 jours, avant qu'on ne lui en ajoutât 5. Le calendrier du papyrus Ebers, document du Nouvel-Empire, fixe l'année à 12 mois, de 30 jours chacun¹²⁴. Dans la 9^e année du règne de Ptolémée-Evergète (238 avant JC), un groupe de prêtres égyptiens se réunit à Canope afin de réformer le calendrier. Ils rédigèrent un décret, et on a retrouvé en 1860 à Tanis dans le Delta, la tablette sur laquelle il fut inscrit. L'objet de ce décret était d'harmoniser le calendrier et les saisons, « *selon la présente disposition du monde* » comme le déclare le texte. Il ordonnait qu'on ajoutât tous les 4 ans 1 jour aux « *360 jours et aux 5 jours qu'on avait déjà ordonné d'ajouter*¹²⁵ ». Les auteurs du décret n'ont pas spécifié la date exacte où furent ajoutés les 5 jours. Mais ils déclarent très explicitement que cette réforme mit fin à une période où l'année ne comportait que 360 jours. J'ai déjà fait remarquer que le calendrier de 360 jours ne fut introduit en Egypte qu'après la chute du Moyen-Empire, pendant la période hyksos. Les 5 jours supplémentaires ont dû être ajoutés aux 360 jours

120 Genèse 7, 2 et 24 ; 8, 4.

121 Selon une autre variante de l'histoire du Déluge (Genèse 7, 17 ; 8, 6), le Déluge aurait duré 40 jours au lieu de 150.

122 Samuel 1, 20, 5-6; II Rois 4, 23; Amos 8, 5; Isaïe 1, 13 ; Osée 2, 2, Ezechiel 46, 1, 3. Dans la Bible, le mois s'appelle Hodesh ou *la nouvelle (lune)*, ce qui confirme que la lunaison était de 30 jours.

123 J. Wellhausen, *Prolegomena to the History of Israel* (1885), p. 113.

124 Cf. G. Legge dans *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (la Mission française du Caire, 1909).

125 S. Sharpe, *The Decree of Canopus* (1870).

après la chute de la XVIII^e dynastie. En effet, les nombreuses inscriptions datant de cette dynastie ne font jamais mention des « 5 jours ». Les jours additionnels, ou, comme les appelaient les Egyptiens, « les 5 jours qui sont en plus de l'année¹²⁶ » nous sont révélés par des documents du VII^e siècle, et des siècles suivants. Les pharaons des dynasties ultérieures avaient coutume d'écrire : « L'année et les 5 jours ». La fin de l'année était célébrée non pas au dernier des jours additionnels, « mais au 30^e jour de Mesori, le 12^e mois de l'année¹²⁷ ». Au V^e siècle, Hérodote a écrit : « Les Egyptiens, assignant 30 jours à chacun des 12 mois, ajoutent 5 jours chaque année à ce nombre ; ainsi font-ils concorder le calendrier avec le cycle complet des saisons¹²⁸ » .

Le *Livre de Sothis* (attribué à tort au prêtre égyptien Manéthon¹²⁹) et Georgius Syncellus, le chronologiste de Byzance¹³⁰, soutiennent que les 5 jours supplémentaires ne suivaient pas les 360 jours du calendrier, mais qu'ils ne furent ajoutés qu'à une date ultérieure¹³¹, ce que corrobore le texte du décret de Canope. Celui-ci, (suite dans le livre)

126 E. Meyer « *Aegyptische Chronologie* » Philos und hist. Abhandlungen, der Preuss. Akademie der Wissenschaften (1904), p. 8.

127 Ibid.

128 Hérodote, *Histoire*, liv. II, 4 (trad. A.D Godley).

129 Voir le volume de Manéthon dans la *Loeb Classical Library*.

130 *Georgii Monachi Chronographia* (éd. P. Jacobi Goar, 1652) p. 123.

131 Au temps du roi Hyksos Aset. Voir le chapitre « Des changements de l'heure et des saisons ».

Table des Matières

Le « Dossier Velikovsky »

3-Sir Fred Hoyle 4-Lettre NASA 1967 5-Revue de Presse 16-Lettre à « Science » 1969 17-Le Paradoxe du 14 Juillet 25-Velikovsky & Sagan 26-Les grands hérétiques de l'Astronomie 29-Article du Daily Princetonian 31-Quand les scientifiques rejettent ceux qui sont plus intelligents ou plus rapides qu'eux 33-Velikovsky & Bauer 34-Liste NASA 36-Liste Université de Bonn 37-Traits d'un Génie 43- Quelques dépêches de l'Espace 45-Bonds of the Past 46-Warner Sizemore 47-Quelques découvertes de Velikovsky 51-Les 3 planètes divines 52-Curiosités Vénusiennes 54-Biographie de Velikovsky 58- Le papyrus du scribe Ipuwer 63-Les 10 plaies d'Egypte 64-La gifle de juillet 1994 65-Instabilité du Système Solaire 68-La première version française 70-Les livres sur Velikovsky 72-Films et Vidéos 73- Note du Jardin des Livres.

« Mondes en Collision »

Prologue

Préface de la version américaine 3 - Dans un immense univers 7 - L'harmonie céleste 9 - L'origine du système planétaire 11 - L'origine des comètes 16 - La planète Terre 19 - Les époques glaciaires 24 - Les mammoths 27 - L'époque glaciaire et l'âge de l'homme 29 - Les âges du monde 32 - Les âges du Soleil 36.

Première partie : Vénus

I La plus incroyable des histoires 40 - De l'autre côté de l'Océan 46

II 52 ans avant 49 - Le monde rouge 50 - La pluie de pierres 52 - Le naphte 54 - Les ténèbres 59 - Le séisme 63 - Le « 13 » 65.

III L'ouragan 67 - La marée 70 - La grande bataille céleste 76 - La comète du Typhon 80 - L'étincelle 84 - L'effondrement du ciel 87.

IV La terre et la mer en ébullition 89 - Le mont Sinäi 91 - De la Théophanie 94 - L'empereur Yao 98.

V L'Est et l'Ouest 102 - Le renversement des pôles de la terre 110 - Du déplacement des points cardinaux 111 - Des changements de l'heure et des saisons 115.

VI L'ombre de la mort 120 - L'ambrosie 127 - Les fleuves de lait et de miel 130 - Jéricho 131.

VII Les pierres suspendues dans l'air 133 - Phaéton 135 - L'Atlantide de 137 - Les déluges de Deucalion et d'Ogygès 140.

VIII La période de 52 années 143 - Le Jubilé 144 - La naissance de Vénus 146 - L'Étoile de feu 148 - Le système à 4 planètes 149 - L'une des planètes est une comète 150 - La comète Vénus 152.

IX Athéna 156 - Zeus et Athéna 160 - Le culte de l'Étoile du Matin 162 - La Vache Sacrée 167 - Baal Zevuv (Belzébuth) 169 - Vénus dans le folklore des Indiens 172.

X L'année synodique de Vénus 179 - Les irrégularités de Vénus 182 - Vénus devient l'Étoile du Matin 187.

Deuxième partie : Mars

I Amos 190 - L'année 747 avant Jésus-Christ 192 - Isaïe 194 - Les tyrans d'Argos 198 - Revenons à Isaïe 200 - Maïmonide et Spinoza, les Exégètes 201.

II L'an 687 avant JC 207 - Ignis e Coelo 209 - Le 23 mars 212 - Le culte de Mars 216 - Mars dévie l'axe terrestre 219.

III Pourquoi les orbites de Vénus et de Mars furent-elles modifiées ? 222 - Quand l'Iliade fut-elle composée ? 223 - Huit zilo pochli 229 - La Tao 230 - Yuddha 232 - Le Bundeshesh 233 - Lucifer précipité 234.

IV Le Dieu-Glaive 236 - Le Loup Fenris 238 - Le temps du Glaive et le temps du Loup 239 - Synodos 243 - L'Assaillant des murailles 247.

V Les coursiers de Mars 252 - Les Terribles 253 - Les pierres tombées des planètes 261 - Les Archanges 263 - Le culte des planètes en Judée au VII^e siècle 266.

VI Une amnésie collective 270 - Le folklore 272 - Les idées préexistantes dans les âmes des peuples 274 - Les spectacles grandioses du ciel 276 - Subjectivité de l'interprétation des événements : leur authenticité 278.

VII L'arrachement des pôles **283** - Temples et obélisques **288** - L'horloge solaire **290** - L'horloge à eau **293** - Un hémisphère se déplace vers le sud **294**.

VIII L'année de 360 jours **299** - Les perturbations des mois **310** - Les années de 10 mois **312** - La réforme du calendrier **314**.

IX La lune et ses cratères **326** - La planète Mars **328** - L'atmosphère de Mars **330** - L'équilibre thermique de Mars **332** - Les gaz de Vénus **334** - L'équilibre thermique de Vénus **335** - Un dernier mot **337**.

Épilogue

Les problèmes inépuisables **341**

Annexes (suppléments Jardin des Livres)

Lettre d'Albert Einstein à Velikovsky **352**

Lettre de Sigmund Freud à Velikovsky **353**

Autres livres du même Editeur :

Document : 350.000 exemplaires

La Divine Connexion

par le Dr Melvin Morse

Chapitres en ligne sur www.lejardindeslivres.com

Après quinze années de recherches, le Dr Melvin Morse, médecin urgentiste et pédiatre, affirme que 1) nous disposons tous dans notre lobe temporal droit d'un circuit biologique spécialement conçu pour dialoguer avec Dieu et que 2) les souvenirs de notre vie ne se trouvent pas dans notre cerveau !

S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois avec une logique implacable l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de « voir » des parcelles de l'avenir. De façon simple et claire, le Dr Morse donne des cas précis et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après avoir travaillé sur les expériences aux frontières de la mort infantiles.

Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure pour le XXI^e siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension, nouvelle, phénoménale à la spiritualité. Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens et des médecins aux magnétiseurs, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence. Ce livre monumental peut changer votre vie. Version mise à jour et avec une préface française du Dr Melvin Morse ainsi que du Dr Charles Jeffer.

La découverte du « Point de Dieu »

(début du chapitre 1 de la « Divine Connexion »
du Dr Melvin Morse :)

Les neurologues de l'University of California de San Diego ont annoncé en 1997, avec beaucoup de courage, qu'ils venaient tout juste de découvrir dans le cerveau humain une zone « *qui pourrait être spécialement conçue pour entendre la voix du Ciel* ». Avec des recherches spécialement élaborées pour tester cette zone, les médecins ont établi que certaines parties du cerveau, le lobe temporal droit pour être exact, s'harmonisent avec la notion d'Être suprême et d'expériences

mystiques... Ils ont donc baptisé cette zone « *le module de Dieu* », précisant qu'elle ressemblait à un véritable « *mécanisme dédié à la religion* ». Si bien des scientifiques furent ravis de cette découverte, l'un d'eux, Craig Kinsley, neurologue à l'University of Virginia de Richmond, fit cette remarque pleine de bon sens : « *Le problème est que nous ne savons pas si c'est le cerveau qui a créé Dieu ou si c'est Dieu qui a créé le cerveau. Néanmoins, cette découverte va vraiment secouer les gens* ». Je comprenais parfaitement ce qu'il voulait dire. Dans mes trois livres précédents sur les expériences aux frontières de la mort, j'avais déjà identifié le lobe temporal droit comme l'emplacement de ce point de contact entre l'homme et Dieu. C'est là qu'Il semble habiter en chacun de nous, dans une zone au potentiel illimité et inexploité que j'appelle le « *Point de Dieu* » ou le « *Point Divin* » ; il permet aussi bien la guérison du corps que le déclenchement de visions mystiques, de capacités médiumniques et d'expériences spirituelles inoubliables. En clair, le lobe temporal droit nous permet d'interagir directement avec l'Univers. Bien que les événements vécus au cours d'une expérience aux frontières de la mort (EFM) soient considérés aujourd'hui comme notre dernière communication et interaction avec la vie, il semble que rien ne puisse être aussi inexact. L'EFM est seulement une expérience spirituelle qui se déclenche lorsqu'on meurt. Mais en étudiant ces expériences, nous avons appris que chaque être humain possède ce potentiel biologique pour interagir avec l'univers et ce à n'importe quel moment de sa vie.

Pour cela, nous devons simplement apprendre à activer notre lobe temporal droit, là où habite Dieu. En tant que pédiatre, j'ai vu ce qui se passait lorsque cette zone était activée chez les enfants passés « *de l'autre côté* ». J'ai aussi remarqué combien ils étaient marqués à vie par leur expérience : ils devenaient plus équilibrés non seulement au niveau mental et physique, mais aussi au niveau spirituel ! Ils mangeaient une nourriture plus saine, obtenaient de meilleurs résultats scolaires et possédaient plus de maturité que leur camarades. Ils sont conscients ce lien avec l'Univers alors que la plupart de leurs camarades ignorent jusqu'à son existence. Ces enfants ont même le sentiment absolu d'avoir une tâche à accomplir sur terre. Ils ne craignent plus la mort. Mieux, ils suivent en permanence leurs intuitions et savent qu'ils peuvent retrouver cette présence divine aperçue dans leur EFM à tout moment, sans être obligés de mourir à nouveau. « *Une fois que vous avez vu la lumière de l'autre côté, si vous essayez, vous pouvez la revoir* » m'a dit l'un de mes jeunes patients. « *Elle est toujours là pour vous* ».

Où se trouve le Point de Dieu ?

Ne le cherchez pas dans un livre d'anatomie, la science médicale contemporaine ne le reconnaît pas, pas plus qu'un autre d'ailleurs, comme étant celui de Dieu. En fait, les livres classiques de neurologie décrivent le lobe temporal droit simplement comme étant le « *décodeur* », l'interprète de nos souvenirs et de nos émotions. Dans ce livre, nous allons montrer que le lobe temporal droit fonctionne plutôt comme une zone « *supernaturelle* » procurant des capacités d'auto-guérison, de télépathie et surtout de communication avec le divin. Comme ces capacités sont « *paranormales* », elles sont donc controversées.

Mais comment cela est-il possible ?

Comment pouvons-nous ignorer, et ce depuis des millénaires, quelque chose d'aussi important que la faculté de communiquer avec Dieu ? La réponse la plus simple pourrait être la suivante : « *nous sommes au Moyen-âge de la spiritualité* » et devons encore évoluer pour en sortir. En effet, l'histoire humaine comporte d'innombrables cas d'aveuglements intellectuels (suite dans le livre)

**Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie.
Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.**

Document Texte Biblique

ENOCH : Dialogues avec Dieu et les Anges

**le texte que le Christ connaissait par coeur
parce qu'il le citait en permanence**

par Anne-Marie Bruyant agrégée de lettres classiques
et **Pierre Jovanovic**. **Premier chapitre en ligne :**
www.jardindeslivres.com/09enok1.htm

Ce livre demeure une référence absolue sur le dialogue avec Dieu et les Anges. Une expérience mystique, assortie de la plus extraordinaire sortie hors du corps jamais racontée.

Pour la première fois en France depuis 1898, un livre fait le point sur les dernières découvertes à propos d'Enoch en proposant les textes complets en langage contemporain (versions éthiopienne et slave) avec des interviews du professeur James C. Vanderkam et surtout de Jozsef Thadeus Milik, le paléographe des Manuscrits de la Mer Morte.

Analysé depuis plus de 150 ans par des linguistes et des théologiens, le Livre d'Enoch est un véritable livre magique, raison pour laquelle il survit depuis au moins 2700 ans.

Indispensable à tous ceux qui cherchent le dialogue avec Dieu et ses Anges.

**Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou
auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.**

Nouvelle version :
**Enquête sur l'Existence des
Anges Gardiens, 600 pages**

de Pierre Jovanovic

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou
auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Premier chapitre en ligne:
www.jardindeslivres.com/03anges1.htm

Dr Melvin Morse :
(à propos de la version américaine)
**« Le livre ultime sur les
Anges Gardiens »**

Nouvelle Version 600 pages sorti fin 2001. Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérise son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à la mort par miracle alors qu'elle était inévitable, temps qui «ralentit» mystérieusement, «voix intérieures» qui avertissent d'un danger, sentiment d'insécurité, gestes «inexpliqués» qui sauvent. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différentes variantes de ces faits quotidiens inexplicables. «Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens» est également le premier ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'Anges dits «gardiens» dans les expériences aux frontières de la mort (EFM), révélées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats de cette investigation de 6 ans dans le domaine des EFM ont poussé Pierre Jovanovic à examiner les apparitions d'Anges chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des EFM, ce qui constitue également une première. La presse internationale, d'une voix unanime, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est progressivement plongé dans l'impénétrable des EFM, parce que la démonstration est menée à la façon d'une enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne plus s'arrêter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien. **FIGARO LITTÉRAIRE:** «La présence

angélique est évidente» Laurence Vidal, **PARIS MATCH**: «Peut-on croire aux Anges?» Marie-Thérèse de Brosses. **JOURNAL DU DIMANCHE**: «Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier», **LE REPUBLICAIN LORRAIN**: «Ce livre laisse le lecteur fasciné» Gaston Schwinn, **AISNE NOUVELLE**: «Une enquête de détective» **CENTRE PRESSE**: «On demeure perturbé lorsqu'on le finit». **COURRIER PICARD**: «Les anges en 6 ans d'enquête» **L'EST REPUBLICAIN**: «Une enquête par un journaliste scientifique» **NICE MATIN**: «Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour» **OUEST-FRANCE**: «Ne l'appellez pas «hasard». **LE COURRIER DE L'OUEST**: «Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE» **TELE 7 JOURS**: «Un best-seller», **TF1 MAGAZINE**: «Les anges flottent». **LE POINT**: «Pierre Jovanovic a importé les anges en France...» Stephanie Chayet. **LE CANARD ENCHAINE**: «Les ailes du délire». **ELLE**: «Une enquête de police... ». **MARIE-CLAIRE**: «Le livre le plus détaillé sur les Anges» Isabelle Girard. **MADAME FIGARO**: «Des mystiques aux NDE, on y est presque», **FEMME**: «Une enquête très sérieuse» Judith Belisha, **BULLETIN DES MEDECINS**: «Une première...», **MYSTERES**: «Enquête détaillée», **FAMILLE CHRETIENNE**: «Le premier livre sérieux sur les anges» Luc Adrian, **ROYALISTES**: «Un retour doctrinal» Gérard Leclerc, **REPONSE A TOUT**: «Vous devez lire ce livre», **JEUNE AFRIQUE**: «Une enquête sur les anges faite par un journaliste» Jean-Claude Perrier, **Radio CANADA**: «Un livre extraordinaire» Richard Cummings **LE SOIR ILLUSTRE -BRUXELLES**: «Vous pouvez le lire» Patrica Hardy, **Tv Ad-lib CANADA**: «Un livre impressionnant» Jean-Pierre Coalier, **TV-5 ESPAGNE**: «Une enquête impressionnante» Benigno Morilla, **ELLE-ITALIE**: «Un travail exceptionnel» Michela Cristallo.

Document

La Vierge du Mexique ou le miracle le plus spectaculaire de Marie (préface de Didier Van Cauwalaert)

par le Père François Brune

Premier chapitre en ligne :
www.jardindeslivres.com/07brune1.htm

Un journaliste de France-Info expliquait récemment à l'antenne que « même les Mexicains qui ne croient pas en Dieu, croient en la Vierge de la Guadalupe ».

Cette phrase, assez mystérieuse pour nous, ne prend toute sa dimension qu'à la lecture de ce livre remarquable du Père Brune. En effet, à côté de l'apparition mexicaine de la Vierge, celle de Lourdes semble tout à coup bien terne car les preuves hallucinantes -surnaturelles- laissées par Marie (pigments de couleur extra-terrestres, yeux "vivants", entre bien d'autres choses) sont aujourd'hui prouvées par des scientifiques médusés. Si le Père Brune qualifie cette apparition de « Bombe à retardement », c'est tout simplement parce que ces preuves n'ont pu être découvertes que récemment grâce aux nouvelles technologies !

Un livre qui doit être lu par tous ceux qui désirent avoir une « preuve » de l'existence de Dieu ou de Marie. Ou simplement par ceux qui veulent qu'un « miracle » leur soit prouvé.

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Document :

Biographie de

l'Archange Gabriel

de Pierre Jovanovic

334 pages + 16 pages d'illustrations

Personne en 2000 ans ne s'était jamais penché sur la « vie et l'oeuvre » de l'Archange Gabriel, celui qui a annoncé la naissance de Saint Jean-Baptiste, du Christ à Marie et qui a dicté le Coran à Mahomet. Pourquoi ? **Parce que trop contradictoire et trop sexuel.** L'Archange Gabriel embarrasse l'Eglise Catholique qui ne voudrait voir en cet Ange qu'un simple porteur de messages. Un voyage extraordinaire à travers le temps et l'histoire des religions avec Pierre Jovanovic qui dresse un portrait unique de l'Archange Gabriel, celui qui se tient devant Dieu. Une biographie étonnante, plus passionnante que celle de n'importe quel homme politique contemporain. Vision fascinante de l'histoire des hommes à travers les yeux d'un Archange dont la mission consiste à annoncer l'avenir.

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Document :

Encyclopédie des Phénomènes Physiques Extraordinaire du Mysticisme Tome 1 et Tome 2

de Joachim Bouflet

Chapitre en ligne : www.jardindeslivres.com/04encyc1.htm

Chapitre en ligne : www.jardindeslivres.com/06encyc1.htm

Tome 1 : 456 pages.

Tome 2 : 420 pages.

Historien de formation, Joachim Bouflet s'est imposé avec ces deux ouvrages, comme le meilleur spécialiste mondial des études sur les phénomènes surnaturels du mysticisme, digne successeur du spécialiste anglais Herbert Thurston.

Salué par la critique comme le travail le plus complet jamais effectué sur le sujet, ces ouvrages se lisent presque comme un roman fantastique.

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie.

Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Sortie du Tome 3 en avril 2003

Roman :

Le Prêtre du Temps

15 chapitres en ligne: www.jardindeslivres.com/02amon1.htm

Le livre devenu "culte" de Pierre Jovanovic, uniquement destiné à ceux qui connaissent l'Évangile de Saint-Jean.

324 pages. Environ 1870 avant J-C, un jeune prêtre d'Amon découvre qu'il a la capacité d'arrêter le temps. Alors que tout le royaume ne rêve que d'obtenir un des ses oracles ou l'un des ses envoûtements, lui veut se suicider car ayant la capacité de voir son avenir avec chaque femme qu'il convoite, il ne peut aimer, car pouvoir aimer, c'est ne pas connaître le futur.

Jusqu'à ce qu'il rencontre une fille de Seth, une rousse... Dans la veine des quêtes mystiques et des romans historiques, mêlant des descriptions détaillées d'une époque et métaphores oniriques, ce livre est avant tout une réflexion sur le Temps, le temps qui use et détruit, le temps aussi qui crée et conserve. Derrière l'histoire tourmentée du fils du temps en quête d'amour et d'absolu, c'est aussi une réflexion sur les religions, leur succession et leur complémentarité qui s'esquisse. Entre la rencontre avec le Christ, la découverte d'un musée et l'apprentissage de l'amour, le fils du Temps explore avec les yeux d'un Oracle égyptien les questions que se sont posées, se posent et se poseront tous les hommes à propos du Temps..

« Un livre inclassable. De tous les livres que j'ai lus, celui-ci est de loin le plus mystérieux et le plus étrange avec un talent littéraire incontestable »

Philippe Tesson.

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Sciences Humaines

"Le Principe de Lucifer"

Le livre « phénomène » sur la violence de Howard Bloom

Chapitre en ligne: www.jardindeslivres.com/05bloom1.htm

468 pages, «*Du caviar pour l'esprit*», «*Le livre qui fait sensation*».
Les lecteurs seront émerveillés par le miroir que Bloom tend à la condition humaine et fascinés par la masse éclectique de données qui surgissent avec la grâce et la furieuse intensité de la volée d'une balle de tennis. Son style est attirant, plein d'esprit et vif. Il se repose sur une douzaine d'années de recherches dans une véritable jungle de spécialités universitaires diverses... et prouve méticuleusement chaque information... » **The Washington Post** Un immense plaisir à lire et débordant d'informations fantastiques. **The New York Review of Books** «Ce livre couvre un sujet que les sources plus timides et plus conventionnelles n'osent pas confronter: la nature et les causes de la violence humaine.. vigoureux.. fervent... une théorie fraîche et viable sur l'évolution de l'humain social». **The Washington Times** «Le travail de Bloom rassemble une telle quantité d'évidence, qu'il rappelle «l'Origine des Espèces» de Darwin». **Wired** «Provoquant... explosif... fringant... un assemblage de grenades rhétoriques qui remettent en cause nos innombrables formes de satisfaction de soi». **The Boston Globe** «Howard Bloom bouleverse toutes nos idées préconçues, et au passage libère notre manière de penser, nous permettant de voir le monde différemment». **Los Angeles Weekly** «Le tour de 'science' et d'histoire de Howard Bloom Bloom est fascinant... une idée grandiose, extraordinaire» **The Detroit Free Press** «Elegant... Un dîner quatre étoiles pour le cerveau... Une nouvelle vision révolutionnaire de la nature humaine... Un travail monumental d'un penseur merveilleux et original. Tout simplement extraordinaire». Newark Star-Ledger. «Un regard philosophique sur l'histoire de notre espèce, qui alterne entre le fascinant et l'effrayant. Le lire fut comme lire du Stephen King. Je n'ai pas pu le poser. Exceptionnel». **Rocky Mountain News** «Howard Bloom a un telle maîtrise de son sujet, et une telle facilité à communiquer de manière attrayante que ce livre est quasiment enivrant... L'Histoire entre les mains de Bloom devient tellement excitante qu'on en devient sceptique. Mais chaque exemple d'information difficile à croire, comme par exemple ces 30.000 Japonais qui se sont suicidés en sautant d'une falaise d'Okinawa, est soutenue par les sources en annexes. On y trouve également une bibliographie impressionnante. Howard Bloom nous a fait une faveur: son livre passionnant et quelque

peu choquant pulse avec des ponctions bizarres dans l'histoire, la sociologie, et l'anthropologie» **The Courier-Mail** «Un travail fascinant. La théorie de Howard Bloom peut être résumée de la manière suivante: Premièrement les replicateurs (les gènes par exemple) qui produisent leur matière si facilement de façon exponentielle que le résultat à leur bout, entre autre, c'est moi, c'est vous. Deuxièmement, les êtres humains, comme toutes les formes de vie des mongeese aux singes, existent à l'intérieur d'un superorganisme: Nous sommes, dit Bloom, des composants jetables d'un être plus important que nous mêmes. Troisièmement, les Memes, ces grappes d'idées qui se répliquent d'elles-mêmes, devenues la colle qui maintient les civilisations. Quatrièmement, le réseau neuronal, le groupe de pensée qui nous transforme en une massive machine d'apprentissage. Enfin, le dernier point, l'ordre de préséance qui existe chez les hommes, les singes, les guêpes et même les nations qui explique pourquoi le danger des barbares est réel, et pourquoi les idées de notre politique étrangère sont souvent fausses». **Los Angeles Village View** «Un livre dérangentant (...) de la nourriture pour l'esprit, plutôt que raison de désespoir». **Booklist** «Saisissant... Habile... Gracieux... Howard Bloom est quelque chose qu'on ne rencontre plus beaucoup de nos jours: un esprit universel. Le principe de Lucifer est vraiment épatant à lire, ce type de livre qui donne l'envie d'attraper le téléphone pour avoir une bagarre avec l'auteur pratiquement toutes les trois pages, simplement pour voir ce qui va se passer... Hérétique... Enervant... Divertissant et engageant, ce qui est - selon ma définition - une bonne description d'un compagnon agréable». **The Phoenix** «Se repose solidement sur des preuves biologiques et anthropologiques pour montrer que les êtres humains ne sont pas par nature des individualistes, ou des isolés, mais qu'au contraire ils ont une puissante et naturelle inclinaison pour le groupe social, et que la plupart de la violence et de la cruauté qui a caractérisé l'histoire humaine est ancrée dans la compétition entre groupes pour le statut (social) et la domination». **The Independent Scholar** «Le Principe de Lucifer est devenu l'un des livres de sciences le plus influent depuis sa publication, salué par 22 scientifiques de renommée mondiale comme étant un ouvrage majeur. Le livre est tellement anoncé, mais facile à lire, et accessible - une preuve du talent d'écrivain de Bloom-. Peu de livres changent votre vie ou vos concepts de la vie de cette manière. Mais celui-ci, oui, définitivement». **Disinfo.com**. «Howard Bloom a écrit une «Histoire du Monde» avec un nouveau point de vue reposant sur la structure psychologique et les prédispositions naturelles de la pensée humaine. Son récit est une formidable alternative à celles qui reposent sur des assomptions politiques ou théologiques». **Pr. Horace Barlow, Royal Society Research Cam-**

bridge University «Le livre de Howard Bloom est puissant, provoquant, un plaisir à lire, et, j'espère, qu'il a au moins à moitié tort». **Pr. Ellen Langer, PhD, Prof. Psychology Harvard University** «Un summum de l'écriture. L'un des meilleurs livres contemporains que j'aie lus». **Pr. Paul C. Edwards Stanford University** «Un puissant outil de réflexion, complexe et ambitieux, franc, avec une capacité exceptionnelle à intégrer, à travers un incroyable spectre d'informations scientifiques. Je me suis retrouvé moi-même avec des «Ahhh» et des «Ohhh». Excellent, totalement fascinant et brillant» **Pr. Allen Johnson Anthropology departement UCLA.**

Vous aimez ce que nous publions ?

Recevez chez vous le Catalogue du Jardin des Livres

Vous pouvez nous envoyer votre carte de visite

Vous pouvez nous faxer vos coordonnées

Vous pouvez nous envoyer un e-mail

Vous pouvez nous téléphoner

Vous pouvez vous inscrire sur notre site Internet

Adresse : 243 Bis Blvd Pereire, Paris 75017

Télécopie : 01 44 09 03 63

Téléphone : 01 44 09 08 78

E-mail : livres@attglobal.net

Web : www.lejardindeslivres.com/catalog.htm

Régulièrement vous serez informé(e) de tous
les nouveaux livres publiés par le Jardin des Li-
vres.

Bon de Commande

pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer
ou qui habitent loin d'une grande librairie
ou qui n'ont pas de librairie dans leur commune
ou qui n'ont pas le temps...

(France métropolitaine uniquement, nous téléphoner pour les autres destinations)

Titre	Prix unitaire	x	Quantité	Sous Total
La Divine Connexion	19,9		_____	_____
Encyclopédie des Ph. T1	30		_____	_____
Encyclopédie des Ph. T2	30		_____	_____
Encyclopédie des Ph. T3avril03	22		_____	_____
Le Prêtre du Temps	22,7		_____	_____
Le Principe de Lucifer	22,7		_____	_____
Le Principe de Lucifer T2 mars03	22,7		_____	_____
Enquête Exist. Anges Gard.	28,8		_____	_____
Enoch, Dialogues avec Dieu	19,9		_____	_____
La Vierge du Mexique	21		_____	_____
Biog. de l'Archange Gabriel	22		_____	_____
Mondes en Collision	22,7		_____	_____

ss Total :

Frais de port : 3,40 € pour le 1er livre, + 1 € pour le
second + 0,5 € pour chaque livre suivant.

Port :

Total :

Votre Prénom et Nom : _____

Votre Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Un téléphone (au cas où) : _____

Observations particulières : _____

Renvoyez ce bon découpé (ou recopié avec seulement vos livres
choisis) avec votre règlement au Jardin des Livres,
243bis Blvd Pereire, Paris 75017 Tél : 01 44 09 08 78

Lecture : Carole Hennebault

Couverture : Patrice Servage

Service de Presse : Marie Guillard

Achévé imprimer